

UNIVERSITÉ D'ÉCONOMIE DE BRATISLAVA
FACULTÉ DES LANGUES APPLIQUÉES

Numéro d'immatriculation : 106007/B/2021/36114651176786948

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE PARIS DE 1889 ET 1900
COMME REFLET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

(Mémoire de licence)

UNIVERSITÉ D'ÉCONOMIE DE BRATISLAVA
FACULTÉ DES LANGUES APPLIQUÉES

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE PARIS DE 1889 ET 1900
COMME REFLET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Mémoire de licence

Programme d'études : Langues étrangères et communication interculturelle
Discipline d'études : Philologie
Centre de consultation : Département de langues romanes et slaves
Directrice de mémoire : Mgr. Andrea Tureková, PhD.

Résumé

POPJAKOVÁ, Emma : *Les Expositions universelles de Paris de 1889 et 1900 comme reflet de la société contemporaine* – Université d'Économie de Bratislava. Faculté des langues appliquées ; Département de langues romanes et slaves – Directrice de mémoire : Mgr. Andrea Tureková, PhD. Bratislava : FAJ, 2021, 56 pages.

L'objectif de ce mémoire est d'utiliser les Expositions universelles de Paris de 1889 et 1900 comme outil pour prouver les progrès accomplis dans la société pendant le XIX^{ème} siècle. Ce siècle touché par les révolutions industrielles marqua le début d'une nouvelle ère et posa les bases de la société moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Le mémoire est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre analyse la société du XIX^{ème} siècle, la manière dont elle a été influencée par les révolutions industrielles et les changements qui eurent lieu dans son fonctionnement. Dans le deuxième chapitre, nous nous concentrons sur l'Exposition universelle de 1889, les bâtiments et attractions qui la composaient ainsi que son thème controversé : le centenaire de la Révolution française. Le troisième chapitre est axé sur l'Exposition universelle de 1900 et la Belle Epoque, la période d'insouciance précédant la Première Guerre mondiale.

En analysant les événements qui ont marqué le XIX^{ème} siècle, les composantes des expositions et l'atmosphère qui y régnait, nous pouvons remarquer une vraie corrélation entre tous ces éléments. Les témoignages des visiteurs ainsi que les études menées par des experts sur cette période nous ont permis de concevoir une image claire de la mesure dans laquelle les expositions reflétaient la société du XIX^{ème} siècle.

Mots-clefs : révolution industrielle, exposition universelle, progrès, société, changement

Abstrakt

POPJAKOVÁ, Emma: *Svetové expozície v Paríži v rokoch 1889 a 1900 ako odraz súčasnej spoločnosti* – Ekonomická univerzita v Bratislave. Fakulta aplikovaných jazykov ; Katedra románskych a slovanských jazykov – Školiteľka: Mgr. Andrea Tureková, PhD. Bratislava: FAJ, 2021, 56 strán.

Cieľom bakalárskej práce je poukázať na súvis medzi Svetovými výstavami v Paríži v rokoch 1889 a 1900. Význam výstav spočíval v tom, že odzrkadľovali pokrok priemyselnej spoločnosti v priebehu 19. storočia. Týmto storočím, poznačeným priemyselnými revolúciami v najvyspelejšej časti vtedajšieho sveta, ľudstvo, svetové spoločenstvo vstúpilo do novej éry vývoja. V tomto období boli položené základy modernej spoločnosti, akú poznáme dnes.

Bakalárska práca je rozdelená na tri kapitoly. Prvá kapitola analyzuje francúzsku spoločnosť 19. storočia, to, ako ju ovplyvnili priemyselné revolúcie a zmeny, ktoré nastali v jej fungovaní. V druhej kapitole sa sústreďíme na Svetovú expozíciu v roku 1889, budovy a atrakcie, ktoré ju tvorili, ako aj na kontroverzný výber témy: Francúzska revolúcia. Tretia kapitola sa zaoberá Svetovou expozíciou v roku 1900 a obdobím bezstarostnosti pred Prvou svetovou vojnou, „Belle Époque“.

Analýzou udalostí, ktoré poznačili 19. storočie, súčastí svetových výstav a atmosféry, ktorá počas nich panovala, môžeme potvrdiť koreláciu medzi týmito elementmi. Svedectvá návštevníkov, ako aj štúdie vedené expertmi na danú tematiku, nám umožnili vytvoriť si jasný obraz toho, do akej miery svetové výstavy odzrkadľovali spoločnosť 19. storočia.

Kľúčové slová: priemyselná revolúcia, svetová výstava, pokrok, spoločnosť, zmena

Table des matières

Avant-propos.....	7
Introduction	8
1. La société au XIX^{ème} siècle	10
1.1 L'économie capitaliste en France au XIX ^{ème} siècle.....	10
1.2 La révolution industrielle	12
1.2.1 L'industrie textile.....	13
1.2.2 L'industrie métallurgique	13
1.3 Caractéristique de la société contemporaine	14
1.3.1 L'urbanisation.....	15
1.3.2 Les classes sociales au XIX ^{ème} siècle.....	17
2 L'Exposition universelle de 1889.....	19
2.1 L'histoire des expositions universelles	19
2.2 Informations générales concernant l'Exposition universelle de Paris de 1889.....	21
2.3 Les attractions de l'Exposition universelle de 1889.....	22
2.3.1 Les bâtiments et les pavillons.....	23
2.3.2 Les découvertes et les attractions.....	26
2.4 Les controverses concernant l'Exposition universelle de 1889	28
2.4.1 Le refus des monarchies de participer à l'Exposition de 1889	28
2.4.2 Les zoos humains	29
2.4.3 La démolition de la tour Eiffel.....	31
3 L'Exposition universelle de 1900.....	32
3.1 La Belle Époque	32
3.1.1 L'affaire Dreyfus.....	33
3.2 Les informations générales concernant l'Exposition universelle de 1900.....	35
3.3 Les attractions de l'Exposition universelle de 1900.....	36
3.3.1 Les bâtiments et les pavillons	37
3.3.2 Les découvertes et attractions	38
3.3.3 L'Art nouveau.....	39
3.3.4 Les Jeux Olympiques.....	40
Conclusion	42
Resumé.....	43
Bibliographie	47
Sitographie.....	49
Annexes	51

Liste des annexes

Annexe 1 – Affiche officielle de l'Exposition universelle de 1889

Annexe 2 – Affiche des Chemins de fer Paris Lyon-Méditerranée pour l'Exposition universelle de 1889

Annexe 3 – Plan de l'Exposition universelle de 1889

Annexe 4 – Photographie de la Porte Monumentale de l'Exposition universelle de 1900

Annexe 5 – Image du Palais de l'Électricité

Annexe 6 – Photographie d'un édicule de Guimard à Paris

Avant-propos

Hemingway a dit un jour, « Paris est une fête » – voici une phrase qui décrit très bien l'époque où furent organisées les Expositions universelles de Paris de 1889 et 1900, le sujet de ce mémoire.

Le choix du sujet de mon mémoire fut plutôt simple. Je suis passionnée par Paris et la culture française et comme je suis lectrice de français dans une école de langues, j'ai eu la possibilité d'orienter mes cours vers des sujets qui m'intéressent et de choisir les articles lus en classe selon mes préférences. Cela m'a permis de me créer une image de Paris au XIX^{ème} siècle et à partir de là, j'ai pu inventer un sujet de mémoire qui serait intéressant pour moi tout en étant lié à un thème économique.

Le fait d'avoir pu choisir un thème qui me plaît et m'inspire m'a fortement motivée et a nettement facilité mon travail. Grâce à ce mémoire, j'ai eu l'occasion de me surpasser et de perfectionner des qualités dont j'aurai sûrement besoin dans le futur, comme la capacité à structurer un grand nombre d'informations, la capacité à travailler régulièrement sur un projet à long terme et le perfectionnement de mon discours écrit.

Je tiens également à saisir cette occasion pour exprimer ma gratitude envers ma directrice de mémoire, Madame Tureková, pour sa collaboration et son assistance. La rapidité et la précision avec laquelle Madame Tureková répondait à mes questions tout au long du processus de rédaction du mémoire furent d'une grande aide et un appui sur lequel je pouvais toujours compter.

Introduction

Les expositions universelles sont une tradition qu'apporta le XIX^{ème} siècle pour célébrer les progrès faits par la société pendant ce siècle ainsi que pour permettre aux nations de se découvrir entre elles et de faire la fête ensemble. Dans ce mémoire, nous nous interrogerons sur la manière et la mesure dans laquelle ces deux expositions reflétèrent la société française du XIX^{ème} siècle. Pour le démontrer, nous avons eu recours à la méthode hypothético-déductive. Nous sommes partis de l'hypothèse que les expositions reflétaient effectivement la société et l'objectif était de comprendre dans quelle mesure cela fut le cas.

Pour le prouver, il fallut recueillir des matériaux de sources différentes pour pouvoir argumenter notre point de vue avec le plus d'exemples possible et puis en tirer une conclusion. Les ouvrages les plus consultés furent *L'Histoire de France* d'Aurélien et Michelle Fayet, *L'Histoire française des Foires et des Expositions universelles* de Philippe Bouin et de Jean-Christian-Philippe Chanut et *Les Expositions universelles* de Florence Pinot de Villechenon. Sur des points précis de la problématique traitée, nous avons consulté également des articles et études scientifiques spécialisés. Enfin, nous avons eu recours à des documents audio-visuels disponibles en ligne qui se sont avérés être un outil efficace dans la quête d'informations.

Au cours du XIX^{ème} siècle, le monde a subi de grands changements et la France n'a pas fait exception. Les conséquences de la Révolution française, la mise en place du capitalisme, la réorganisation et la création de nouvelles classes sociales, l'influence de la révolution industrielle, l'exode rural et autres éléments ont tous mené à la restructuration de la société. Ces thèmes seront traités dans le premier chapitre de ce mémoire pour nous plonger dans le contexte de cette époque car les circonstances du XIX^{ème} siècle avaient une grande influence sur le déroulement des expositions universelles.

Le deuxième chapitre sera concentré sur l'Exposition universelle de 1889. Le thème de cette exposition fut la « Célébration du centenaire de la Révolution française » et devait servir d'opportunité pour le peuple français ainsi que le monde entier de voir à quel point la société a réussi à changer et à se moderniser en France en un siècle. Nous verrons dans ce chapitre les informations générales concernant l'exposition, les attractions qui s'y trouvaient et enfin les controverses qui y étaient liées.

Le troisième chapitre concernera l'Exposition universelle de 1900 dont le thème était « Bilan d'un siècle » et donc, similairement à l'Exposition de 1889, elle devait être un compte-rendu du siècle le plus révolutionnaire – notamment du point de vue technique – qui

n'ait jamais existé. Dans ce chapitre, nous analyserons également la période d'insouciance précédant la Première Guerre mondiale, mieux connue sous le nom de « Belle Époque ». Puis, comme pour le chapitre précédent, nous décrirons les événements les plus importants et nous citerons quelques attractions les plus importantes.

L'utilisation de diverses sources ainsi que la structure du mémoire nous permirent de répondre à la problématique et d'aboutir à une conclusion. Celle-ci fut facilement démontrée grâce aux arguments présentés dans le développement du mémoire.

1. La société au XIX^{ème} siècle

La France entra dans le XIX^{ème} siècle dans un état de chaos et d'instabilité. Le siècle des Lumières influença la manière de penser de tous et un conflit naquît entre l'aristocratie trop conservatrice et le peuple qui se sentait systématiquement rejeté, incompris et de plus en plus en colère (Faye-Fayet, 2009). Les dettes s'accumulant du fait des nombreuses guerres et le roi Louis XVI étant un souverain incapable de régler les problèmes présents dans son pays, les tensions finirent par graduellement s'intensifier et il fut sûr qu'une catastrophe était sur le point d'arriver.

Il en fut ainsi et en 1789, la Révolution française éclata. Elle représente la fin d'une ère en France et depuis rien ne fut jamais pareil. En 1792, la République fut déclarée et le roi décapité quelques mois plus tard. Se mit en place un nouveau régime, une République née dans le sang, pleine de massacres entre les royalistes, girondins, montagnards et autres groupes politiques qui souhaitaient instaurer leurs idéologies. La Révolution française a fortement bouleversé la société et a enclenché un désir de changement au sein du peuple.

Au fil du XIX^{ème} siècle, cinq régimes politiques différents se succèdent pour d'une part concilier les acquis révolutionnaires et d'une autre part répondre aux besoins du peuple (Fayet-Fayet, 2009). Ces changements de régimes ne survinrent pas naturellement et il fallut deux révolutions (1830 et 1848), un coup d'État (1851) et une guerre (1870) pour finalement en arriver à la Troisième République lors de laquelle prirent place les deux Expositions universelles dont il est question dans ce mémoire. Toutefois, le but commun à tous pendant le XIX^{ème} siècle fut de clore la Révolution française et de reconstruire la société (Fayet-Fayet, 2009).

Dans ce chapitre, nous traiterons d'abord l'économie capitaliste dans le monde mais surtout en France au XIX^{ème} siècle. Ensuite, nous analyserons le sujet de la Révolution industrielle et les diverses industries que ce phénomène a touchées. Enfin, nous nous concentrerons sur le développement d'une nouvelle classe sociale et sa migration vers les villes.

1.1 L'économie capitaliste en France au XIX^{ème} siècle

Pour entamer ce sous chapitre, nous commencerons par définir la notion de capitalisme. Nous pouvons distinguer deux grands types de capitalisme : le capitalisme commercial et le capitalisme industriel. Le premier a pris place au XVIII^{ème} siècle et a

marqué la fin du système féodal et l'apparition de nouveaux métiers (marchands, banquiers, etc.). Le capitalisme industriel est celui qui va être fondamental pour ce mémoire car il s'agit de celui qui changea complètement les principes de fonctionnement de l'économie en Europe et dans le monde. Il fut basé notamment sur une augmentation du nombre de travailleurs venus de zones rurales et l'utilisation de progrès techniques (Larousse, article « Capitalisme », [13]).

Il est important de préciser qu'au XIX^{ème} siècle, le Royaume-Uni était la première puissance mondiale. C'étaient les Anglais qui donnaient le rythme auquel la société évoluait car ce fut le pays le plus développé à cette époque – les premiers pas vers le capitalisme y furent faits dès le milieu du XVIII^{ème} siècle. Ils furent les premiers à avoir une législation ouvrière qui servait à protéger les droits des travailleurs dans les usines et surtout ceux des enfants qui travaillaient à l'époque aux côtés des adultes dans des conditions misérables. Toutefois, ces progrès ne sont pas implantés dans la société d'un jour à l'autre. Malgré toutes les réformes, de tels changements dans l'organisation de la société ont mis du temps à se faire voir. Vers le milieu du siècle, le régime capitaliste n'y était pas encore tout à fait mis en place. L'exportation restait plutôt faible, l'économie suivait toujours les modèles anciens et il fallut plusieurs décennies pour que le système capitaliste ne s'implante définitivement dans la société (Sée, 1926).

En France, le système capitaliste n'a commencé à changer la structure de la société que vers le milieu du XIX^{ème} siècle. Dans son article intitulé « La croissance économique en France au XIX^e siècle », M. Lévy-Leboyer mentionne le terme de « take-off ». Il s'agit de la période de 20 ou de 30 ans pendant laquelle la majorité des pays ont connu une accélération dans le mécanisme du changement des structures qui a abouti à l'industrialisation des pays en question. Il a démontré grâce aux données recueillies par le professeur Marczewski, que la révolution industrielle eut lieu en France quelques décennies après la Grande-Bretagne : « Les taux de maxima enregistrés par lui se situent non pas au-delà de 8% l'an pour la croissance industrielle, comme en de nombreux pays, mais à 3,52% de 1830 à 1840 » (Lévy-Leboyer, 1968, p. 788).

La raison de ce décalage fut notamment la situation présente dans le pays après la Révolution française. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, la France était dans un état de chaos et il fut dur pour l'économie de suivre les modèles nouveaux et de se développer à la même vitesse que les autres pays européens. La vie économique n'a simplement pas changé depuis l'Ancien Régime (Sée, 1926). Il y avait un manque d'ouvriers qualifiés, un manque de banquiers et donc une organisation bancaire lente et inefficace qui

obligeait le peuple à avoir recours aux services des usuriers. En ce qui concerne l'économie rurale, la situation des paysans s'est améliorée, notamment grâce à l'abolition du système féodal – résultat de la Révolution. L'agriculture n'a cependant pas subi l'influence du capitalisme, c'est-à-dire que l'économie est restée familiale et il n'y eut ni de forte industrialisation ni de commercialisation (Sée, 1926).

Ce n'est qu'entre les années 1850 et 1860 que les choses ont véritablement commencé à changer. Ces années furent décisives pour la formation de l'économie capitaliste en France (Fohlen, 1955), notamment à cause de la création de grandes banques qui existent encore à nos jours (Crédit Lyonnais en 1863 ou la Société Générale en 1864) et de la fusion de compagnies ferroviaires. Cependant ces changements n'ont pas été accueillis positivement par tout le monde. Certains ne voulaient pas que l'économie soit dictée par quelques grandes sociétés et craignaient la disparition de petites entreprises (Fohlen, 1955). Malgré cela, la France est parvenue à rattraper son retard et à construire les bases d'une forte économie.

1.2 La révolution industrielle

Pour comprendre le phénomène de la révolution industrielle, il est nécessaire d'analyser de plus près les mots dont ce terme est composé. Le mot « révolution » nous indique d'une part qu'il s'agit d'un changement et d'autre part qu'il existe un ancien régime qui a subi ce changement. Cet ancien régime a deux caractéristiques importantes : premièrement, il s'agit d'une industrie dispersée, à savoir que le patron embauche un particulier auquel il fournit des outils et de la matière première nécessaire à la fabrication des produits que le patron ira ensuite chercher périodiquement ; secondement, l'élément moteur de cette industrie ne consiste qu'en la force de l'homme ou de la nature sans grande transformation (Lesourd, 1959). La révolution industrielle du XIX^{ème} siècle s'explique donc par l'essor des techniques et le développement des machines de production à grande échelle et par l'utilisation de nouvelles sources d'énergie disponibles en quantités importantes, ainsi que d'une main d'œuvre ouvrière massive et bon marché.

Pour mieux comprendre l'importance de la révolution industrielle, nous avons divisé ce sous-chapitre en plusieurs parties selon les industries les plus concernées par la révolution industrielle.

1.2.1 L'industrie textile

L'industrie textile avait une structure familiale et artisanale déjà bien définie avant la révolution industrielle. La majorité des fabriques se trouvant loin de la capitale (en Normandie, en Alsace, dans les Vosges, etc.), elles avaient leurs propres routines et traditions ; elles n'ont donc pas vécu de grands changements de manière immédiate comme c'était le cas de l'industrie de la métallurgie. Cela fut surprenant car il s'agissait d'une industrie énorme qui comptait en 1866 un million d'ouvriers sur une population active d'environ 4 700 00 travailleurs. De plus, il s'agissait d'une industrie très dispersée : presque chaque région en France pratiquait une activité textile (Fohlen, 1955).

Il est également important de noter que la production de textiles se fait en deux grandes étapes : la filature et le tissage. En ce qui concerne le tissage, en France comme en Grande-Bretagne, elle fut mécanisée grâce au développement technique de métiers à tisser. Cela fut un triomphe de la révolution industrielle. Toutefois, il fallut plus de temps au tissage d'être mécanisé. Au milieu du siècle il fut toujours rare d'avoir des usines ou ateliers où le tissage était fait mécaniquement. Le plus souvent, le travail était fait par des tisserands à bras (qui utilisaient un métier à tisser manuel) vivant dans des conditions misérables, souvent exploités par leurs patrons qui les menaçaient en disant qu'ils allaient donner le travail à quelqu'un d'autre. Comme il était mentionné dans l'introduction, l'une des caractéristiques de l'ancien fonctionnement de l'industrie fut sa dispersion, ce qui implique le sous-développement de l'industrie. A part les tisserands, il y avait également des ateliers qui se trouvaient à proximité des usines de filature avec plusieurs métiers à tisser à bras qui étaient surveillés par le patron. L'industrie avait recours à ces deux types de tissage car elle voulait conserver les anciennes traditions de fabrication propres à la région comme c'est le cas pour le lin, la laine et la soie. Le tissage coton, n'ayant pas une aussi forte tradition en France, a été mécanisé plus tôt (Fohlen, 1955).

1.2.2 L'industrie métallurgique

L'industrie de la métallurgie a connu une évolution beaucoup plus rapide et dynamique que l'industrie textile. Au début du siècle, l'économie était fermée, il y avait une absence de concurrence et des capitaux insuffisants. Cela ne changea qu'après les Anglais décidèrent d'investir dans l'industrie française qui avait toujours des pratiques anciennes même dans les grandes usines. (Thuillier, 1961) Pour l'industrie métallurgique, cela fit une

grande différence car, similairement à l'industrie textile, elle était basée sur les traditions des maîtres de forges passées de père en fils (Fohlen, 1955).

Cependant, la grande différence avec l'industrie textile fut que l'industrie métallurgique réagit autrement à la mécanisation et aux découvertes dans le domaine chimique. Le processus de fabrication d'acier changea grâce aux découvertes faites par les Anglais portant sur la proportion de matières mélangées lors de la fabrication de l'acier, plus précisément du fer et du carbone (Fohlen, 1955). Un autre changement se produit pour la localisation des usines qui se trouvaient jusqu'alors près de forêts car le bois était utilisé pour la fonte des matériaux. Cela changea lorsque le coke a commencé à être plus répandu car il brûlait à une chaleur beaucoup plus élevée ce qui a nettement accéléré la production de coke (Sée, 1926).

L'une des raisons qui expliquent cette montée en flèche de l'industrie métallurgique est la construction des chemins de fer en France et dans le monde entier. L'acier étant l'une des principales matières nécessaires pour la construction des chemins de fer, il n'était qu'une question de temps pour que quelqu'un ne vienne révolutionner sa production. Et cela s'est avéré très important car le réseau des voies ferrées est passé de 9000 km à 154200 km en trente ans.

1.3 Caractéristique de la société contemporaine

Comme nous avons pu le voir dans les parties précédentes, la société a fortement changé au cours du XIX^{ème} siècle. Pour citer quelques exemples, nous pourrions mentionner le suffrage universel qui fut établi en France le 2 mars 1848, bien avant d'autres pays européens (Fohlen, 1955). Chaque Français de plus de 21 ans et résidant depuis au moins 6 mois a obtenu le droit de vote et de ce fait, le corps électoral est passé de 240 000 à 9 millions d'électeurs. Cette réformation ne concernait cependant que les hommes ; les femmes n'étaient considérées comme des êtres à part entière ni par les partis de droite ni par les partis de gauche et il fallut attendre presque cent ans pour qu'elles obtiennent le droit de vote en 1944. Néanmoins, nous pouvons considérer le XIX^{ème} siècle comme l'époque qui marqua le début de la vie civique pour les Français (Fohlen, 1955).

Dans ce sous-chapitre, nous tenterons de mettre en évidence d'autres modifications dans le fonctionnement de la société, et cela en deux parties : l'urbanisation et les classes sociales au XIX^{ème} siècle.

1.3.1 L'urbanisation

Comme l'a indiqué Pierre Guillaume dans son article « L'histoire urbaine en France » (1987), l'urbanisation est une discipline difficile à étudier car elle n'est que rarement traitée comme une discipline à part entière. Beaucoup d'informations nécessaires à sa compréhension peuvent être étudiées notamment à travers la géographie, l'histoire, la sociologie, l'architecture, etc. Dans cette partie, nous essayerons d'analyser les éléments clefs de l'urbanisation en France au XIX^{ème} siècle.

Commençons par définir le terme « urbanisation » ou plutôt son synonyme « exode rural ». Selon la définition de l'encyclopédie Larousse, il s'agirait de « la migration des habitants des zones rurales, et principalement de la population agricole vers des zones urbaines ». En d'autres termes, l'exode rural désigne la redistribution de la population ayant pour résultat une population des villes supérieure à celle des campagnes. En Grande-Bretagne, ce phénomène put être observé dès le milieu du XIX^{ème} siècle alors que dans le reste de l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord il fallut attendre la veille de la Première guerre mondiale (Larousse, article « Urbanisation », [15]).

Cet exode fut occasionné par deux facteurs principaux : les facteurs matériels et les facteurs psychologiques. Les facteurs matériels incluent : des salaires plus élevés dans les villes, le confort, un niveau de vie supérieur, la qualité supérieure des soins et de l'éducation, etc. Nous pourrions également citer des raisons économiques tels que le manque de main d'œuvre dans les villes et au contraire son excès à la campagne où les machines commencèrent à remplacer l'homme. (Larousse, article « Exode rural » [14]). Le progrès des transports, notamment celui des chemins de fer simplifia également la réalisation de cet exode rural (Sauvy, 1971).

En ce qui concerne les raisons psychologiques, il est nécessaire de rappeler que nous parlons de l'époque succédant la Révolution française. Cet événement a fortement bouleversé la mentalité du peuple qui commença à rechercher le changement et les nouvelles possibilités en laissant derrière les contraintes anciennes (Dupeux, 1974). De nombreuses guerres aussi ont libéré la population des contraintes sociales et a facilité la migration d'un point de vue psychologique.

Voyons maintenant quelques statistiques. De 1811 à 1911, la population urbaine est passée de 4 201 286 habitants à 13 816 689 habitants (Sauvy, 1974). C'est-à-dire qu'elle a réussi à tripler en cent ans. Une autre statistique intéressante est celle comparant les communes urbaines (à savoir les communes dont la population agglomérée dépasse 3000

habitants) : 422 communes en 1811 face à 851 communes en 1911 (Sauvy, 1974). Au départ, la croissance du nombre de villes et de la population urbaine croissait parallèlement mais avec le temps, le nombre de villes commença à stagner alors que la population des villes ne cessa d'augmenter. Pour ce qui est de la population totale, elle n'augmenta que d'un tiers entre 1806 et 1911 ce qui est relativement surprenant vu la montée en flèche de la population urbaine (Sauvy, 1974).

Paris fut la seule ville de plus d'un million d'habitants du XIX^{ème} siècle jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle ce qui ne faisait une ville beaucoup plus importante que les autres villes riches en France comme Bordeaux ou Lyon (Guillaume, 1987). Ce fut la seule ville universitaire de France digne de ce nom (la Sorbonne) et toutes les élites passaient par Paris, notamment les plus grands écrivains de l'époque comme Honoré de Balzac ou Guy de Maupassant (Guillaume, 1987). Par conséquent, ce fut la destination de nombreux paysans à la recherche d'une nouvelle vie.

Transformation de Paris sous le Second Empire

La ville de Paris, quoiqu'aujourd'hui admirée de tous, n'eut pas toujours cette apparence typique créée par la pierre de taille et la symétrie. Le Paris d'autrefois fut une ville aux ruelles étroites et aux quartiers entassés (Bourillon, 1999) et de nombreuses personnalités importantes ne s'y plaisaient pas ; notamment Mozart qui décrit Paris comme une ville sale et désagréable.

Après la grande vague d'urbanisation, une crise urbaine est apparue dans la capitale française qui souffrait d'un sérieux dysfonctionnement dû à la pression démographique. Les personnes venues de la campagne s'étouffaient dans le centre-ville médiéval d'une ville qui ne parvenait plus à contenir cette nouvelle population accrue (Bourillon, 1999). La volonté de moderniser la ville fut un sujet de conversation tout au long de l'existence de la Seconde République (1848-1852), les concepts principaux étant d'assainir les anciens quartiers, de percer des voies de communication (notamment pour permettre aux chemins de fer de passer à travers la ville) et de construire des bâtiments pratiques capables de procurer un logement pour tous les nouveaux arrivants (Bourillon, 1999).

Ce ne fut qu'en 1853, sous le Second Empire de Napoléon III que les travaux commencèrent. Le but du monarque était de faire de Paris la plus belle ville du monde (Bourillon, 1999) ; un objectif qu'il a finalement réussi à atteindre, du moins selon l'avis de nombreux touristes. Il chargea le baron Haussmann de ces travaux ; un bureaucrate ayant

beaucoup de succès dans son domaine mais qui n'avait aucune expérience ou éducation dans celui de l'architecture, l'ingénierie ou la planification urbaine. Toutefois, son esprit pratique et son manque d'affection pour l'apparence ancienne de Paris lui ont permis de détruire une grande partie des quartiers médiévaux et de percer les grands boulevards devenus tellement iconiques (Jordan, 1992). Il cherchait une solution fonctionnelle et utile pour faciliter les transports au sein de la ville tout en restant rationnel et fidèle aux règles très strictes et géométriques de construction (Jordan, 1992).

La construction de bâtiments (aujourd'hui connus sous le nom de « bâtiments haussmanniens ») suivit également quelques règles simples mais très précises : ils étaient composés de 6 étages maximum dont le rez-de-chaussée abritait les commerces, le premier étage était destiné aux commerçants et leurs familles, le deuxième étage réservé aux nobles, des balcons aux deuxième et cinquième étages, etc. (www.unjouraparis.com [1]). Plus de 40 000 logements furent ainsi construits pour toutes les classes sociales et de nos jours encore, plus de la moitié des immeubles de la capitale respectent ces règles de construction. C'est grâce à celles-ci que Paris est parvenu à avoir une apparence tellement homogène, aérée et pratique.

1.3.2 Les classes sociales au XIX^{ème} siècle

La société fut divisée depuis toujours en plusieurs groupes. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, nous pourrions la diviser en quatre grandes « castes » : l'Eglise, la noblesse, la bourgeoisie et les paysans. Les nobles furent la classe qui dominait longtemps sur la société car ils possédaient des terres qui leur assuraient un revenu et où ils faisaient travailler les paysans, leurs serviteurs. Ils vivaient dans le luxe et ne devaient pas travailler du tout ou presque et exploitaient parfois leur position de supériorité sans jamais en devoir subir les conséquences. A cette époque les différences entre les riches et les pauvres étaient abyssales et injustes ; ce fut l'une des raisons de l'éclatement de la Révolution française en 1789.

Après cet événement, la noblesse céda sa position de force à la bourgeoisie qui dominait dans le régime capitaliste. Elle fut composée notamment de petits ou grands commerçants, de banquiers, de fonctionnaires et autres métiers qui leur permirent de s'enrichir jusqu'à devenir très aisés. La philosophie régnant durant cette période fut celle propre au capitalisme : l'individualisme (Akoun, s. a. [2]). En effet, ce fut à cette période que fut instaurée la mentalité du « chacun pour soi » c'est-à-dire que chaque personne devrait prioritairement penser à s'enrichir elle-même. Une autre caractéristique de

l'individualisme est l'égalité entre les hommes, c'est-à-dire que les humains naissent égaux en droits – une opposition à la mentalité de la noblesse (Daumard, 1985). Ce fut la bourgeoisie qui profita le plus de la Révolution française qui lui ouvrit la porte vers la fortune. Certaines sources proposent en effet un autre nom pour la Révolution française : la révolution bourgeoise (Poulantzas, 1982, [10]).

La noblesse eut du mal à trouver sa place dans la société après la Révolution. Les titres de noblesse furent abolis en 1790 pour renforcer l'égalité entre les hommes et nombreux furent ceux qui fuirent le pays par peur de se faire tuer comme, ce fut le cas du roi Louis XVI et de Marie-Antoinette. Le reste dut redéfinir sa position dans la société : « [...] aristocratie fondée, contrairement à la conception traditionnelle, non sur le sang, mais soit sur l'argent, soit sur le mérite personnel » (Daumard, 1985, p. 81). Néanmoins, les aristocrates quoique affaiblis, gardèrent une position relativement importante dans la société notamment dans le domaine politique : en 1821, 58% des députés furent issus de la noblesse. (Daumard, 1985).

Le XIX^{ème} siècle apporta également la création d'une nouvelle classe sociale étroitement liée au progrès techniques – la classe ouvrière (Akoun, s. a. [2]). Les ouvriers vivaient généralement dans des conditions misérables – un fait décrit également par les plus grands écrivains contemporains comme Emile Zola. En 1831 survint la première révolution ouvrière déclenchée par les canuts (ouvriers de l'industrie de la soie) à Lyon. Ils réclamaient des conditions de travail plus vivables, comme par exemple limiter la journée de travail à 10 heures. Nous pourrions remarquer durant cette période la croissance de l'intérêt porté à la politique socialiste qui clamait une approche plus humaine vis-à-vis des ouvriers (Fayet-Fayet, 2009). Ainsi, le discours politique a fortement changé et les ouvriers commencèrent à assumer davantage leurs responsabilités de citoyens (Akoun, s. a. [2]).

En conclusion, nous pouvons observer que la lutte entre les riches et les pauvres n'a toujours pas cessé et que plusieurs conflits étaient présents. Le premier fut celui entre la bourgeoisie et la classe ouvrière que nous avons déjà expliqué dans le paragraphe précédent. Le deuxième était entre la bourgeoisie et la noblesse ; les bourgeois voulaient s'anoblir, ce qui fut de nouveau possible à partir du règne de Napoléon I^{er} qui anoblissait les bourgeois en nombres considérables afin de créer une nouvelle élite (Daumard, 1985). Naturellement, l'orgueil des aristocrates ne leur permettaient pas d'accepter cette réforme.

2 L'Exposition universelle de 1889

L'exposition universelle de Paris de 1889 fut la quatrième exposition universelle organisée dans la capitale française. Les trois expositions précédentes donnèrent une idée aux organisateurs du déroulement de l'exposition et leur permirent de réutiliser les bâtiments construits pour les deux expositions précédentes. Le palais de l'Industrie était en premier lieu l'emblème de l'Exposition universelle de Paris de 1855, organisée sous le règne de Napoléon III mais a été réutilisé pendant l'Exposition universelle de 1889. L'Exposition universelle de 1867 fut la première occasion pour les nations participantes de personnaliser les façades de leurs pavillons ce qui leur a donné un caractère local ; coutume que les expositions suivantes ont conservée (Pinot de Villechenon, 1992). Le succès que connurent ces deux expositions placèrent la barre très haut pour les organisateurs de l'Exposition universelle de 1889 – un défi que la France est parvenue à relever.

Dans ce chapitre, nous verrons tout d'abord l'histoire des expositions universelles car il est nécessaire d'introduire le lecteur à ce sujet. Ensuite nous verrons les informations générales sur son déroulement pour nous faire une idée plus objective de l'exposition. Puis, nous décrirons les pavillons et les bâtiments qui en faisaient partie avec une emphase sur son édifice le plus iconique : la tour Eiffel. Nous citerons dans le sous-chapitre suivant les exposants et les attractions les plus marquants de l'exposition. Finalement, dans le dernier sous-chapitre, nous verrons les controverses concernant cette exposition.

2.1 L'histoire des expositions universelles

Les expositions universelles, créées pendant le XIX^{ème} siècle, fêtent aujourd'hui leur 170^{ème} anniversaire. Elles durent généralement quelques mois et sont organisées régulièrement tous les cinq ans environ – sauf exception comme ce fut le cas de l'année 2020 où l'on a décidé de décaler l'Exposition universelle 2020 de Dubaï à cause de la pandémie causée par le virus Covid-19. Chaque exposition a son propre thème qui est choisi par le BIE (Bureau International des Expositions) dont le rôle est de réglementer les expositions et de veiller à leur qualité et à leur exécution fluide. Voici une bonne définition de ce que représentent les expositions universelles ainsi que leur but : « L'événement, en tant que tel, est à chaque fois un épisode historique révélateur d'ambitions sociales et politiques et il donne une bonne idée des rapports de force internationaux, voire de la marge économique d'un pays. » (Schlesser, 2009, p. 221, [11]).

Les expositions universelles prennent leurs sources dans les foires antiques et médiévales organisées des siècles avant que l'idée d'une exposition universelle soit née. Au Moyen-Âge, les produits que les chevaliers rapportèrent de leurs croisades furent exposés lors de ces foires pour que les gens puissent les admirer ou les acheter (Pinot de Villechenon, 1992). Ces foires se développèrent au fur et à mesure jusqu'à en arriver aux expositions nationales (précurseurs des expositions universelles) organisées dans les villes européennes les plus importantes. Leur objectif fut d'exposer des produits de l'industrie au grand public pour les faire découvrir à tout le monde (Bouin-Chanut, 1980).

A la base, l'idée d'organiser une exposition internationale était française et datait du début du XIX^{ème} siècle, donc une cinquantaine d'année avant la première exposition universelle. Cependant, en raison de la résistance des chambres de commerce qui décidaient du budget national, ce furent les Anglais qui reprirent l'idée et la reine Victoria finit par inaugurer la première exposition universelle à Londres en 1851 (Bouin-Chanut, 1980) où furent exposés les produits de toutes les nations du monde (Pinot de Villechenon, 1992). Ensuite, de nombreuses expositions de tailles différentes furent organisées en France, en Grande-Bretagne, en Belgique et aux États-Unis, et ce encore plus fréquemment que tous les cinq ans vu leur succès. A cette époque, la révolution industrielle faisait rage partout dans le monde ; les expositions universelles en étaient témoin et incarnaient l'enthousiasme que ressentait la société face aux progrès techniques et à l'utilisation des machines (Pinot de Villechon, 1992). Pour les inventeurs, les scientifiques et les ingénieurs ce fut l'occasion d'échanger les produits et de les comparer entre eux à un même endroit. Ils pouvaient alors constater leurs points forts et leurs points faibles ainsi que les décalages entre eux (Pinot de Villechenon, 1992).

Dans ce temps-là, chaque exposition était unique et importante car elle présentait à chaque fois un nouveau produit révolutionnaire : le téléphone de Bell pendant l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876, l'importance de l'électricité à Paris en 1889, le moteur à essence lors du Concours automobile à Bruxelles en 1892 ou encore le nylon, la machine à laver et l'air conditionné à New York en 1939. Les pays cherchaient sans arrêt à se dépasser en taille, en nombre de visiteurs ou en nombre de records : l'Exposition universelle de Londres de 1851 était construite sur 11 hectares alors que l'Exposition universelle de Saint-Louis de 1904 était étalée sur 500 hectares. Les expositions faisaient également la publicité aux exposants qui y étaient présentés car leur succès était public : les meilleures inventions étaient récompensées par un prix, un diplôme d'honneur ou plus tard par une médaille ou

une mention. Ces récompenses furent accordées par un jury composé d'administrateurs, d'académiciens ou autres experts reconnus internationalement (Pinot de Villechenon, 1992).

Les expositions, bien qu'ayant des différences entre elles, eurent également beaucoup de similitudes, de missions communes. La première fut la mission pédagogique : l'un des buts des expositions fut de faciliter la compréhension des masses des notions techniques et de nouvelles machines. Les visites guidées sont apparues à cette époque car elles offraient des explications à tous ceux qui le souhaitaient (Pinot de Villechenon, 1992). Une autre mission importante des expositions était d'apporter une atmosphère festive et joyeuse. Les spectacles, les couleurs, les feux d'artifices : tous ces éléments nous font penser à des festivals ou des parcs d'attractions. En effet, l'exposition était censée être un endroit de distraction et de loisir – ce qui a été facilité au XIX^{ème} siècle par l'électricité qui permit de prolonger les soirées (Pinot de Villechenon, 1992). La plus grande atmosphère festive put être ressentie lors de l'Exposition universelle de Paris de 1900 grâce aux attractions telles que la maison à l'envers, le palais du rire et les cabarets. Ensuite, le caractère éphémère des expositions les différenciait des musées ou autres institutions connues jusqu'alors car celles-ci avaient une durée d'existence bien définie (Pinot de Villechenon, 1992). La dernière singularité des expositions du XIX^{ème} siècle fut l'influence des révolutions industrielles qui ont donné un caractère industriel à l'exposition.

2.2 Informations générales concernant l'Exposition universelle de Paris de 1889

Pour aborder le sujet de l'Exposition universelle de 1889 correctement, il nous faut citer quelques chiffres pour nous faire une idée sur la manière dont elle s'est déroulée. Elle a duré presque six mois, du 6 mai au 31 octobre 1889, soit 100 ans après la Révolution française. Le choix du thème de cette année-là fut donc plutôt simple : le centenaire de la Révolution française, dont le but était de faire un récapitulatif du siècle écoulé et d'évaluer le chemin qu'a parcouru la France depuis.

35 pays ont officiellement participé à l'exposition et 61 722 exposants purent être admirés sur une surface de 96 hectares. Une grande surface qui nécessita une stratégie de transportation efficace : fauteuils roulants, ânes dans la rue du Caire, passerelles roulantes, bateaux-mouches et un train intérieur de 3,5 km reliant de Palais-Bouillon à la tour Eiffel (Pinot de Villechenon, 1992).

Pour pouvoir entrer à l'intérieur de l'exposition, les participants devaient posséder un ticket qu'ils avaient la possibilité d'acheter en avance pour 1 franc. Grâce à un marketing efficace, l'exposition eut plus de 32 millions de visiteurs ce qui veut dire qu'environ 166 000 tickets étaient vendus par jour. Les affiches qui promouvaient la technologie permirent de solliciter un grand nombre de visiteurs (image 1) car les passant pouvaient y trouver diverses informations, notamment celles concernant les réductions pour le transport vers Paris, le logement, les restaurants et les théâtres. Les Chemins de fer Paris-Lyon Méditerranée créèrent aussi une affiche offrant 25% de réduction pour des billets aller-retour (image 2). Voilà une preuve qu'à cette époque déjà, le marketing et la promotion d'un événement avaient leur place de la société et leur efficacité put être observée notamment pendant les expositions universelles.

L'exposition a débuté un lundi à 14h par une cérémonie d'inauguration et un discours de bienvenue du président Sadi Carnot en présence de ses ministres et autres personnalités importantes de l'époque. Il alluma les fontaines au pied de la tour Eiffel au grand plaisir de la foule et tint un discours de bienvenue pour les visiteurs. Toutefois, pas tous les pavillons étaient prêts le jour de l'ouverture de l'exposition et il fallut quelques semaines pour qu'elle ne démarre complètement (Jones, 2009). La journée fut achevée par un énorme feu d'artifice, tellement grand que certains pensèrent que la ville se faisait bombarder (Jones, 2009).

2.3 Les attractions de l'Exposition universelle de 1889

La surface sur laquelle se déroula l'exposition fut divisée en trois grandes zones : le Champ de Mars, le quai d'Orsay et l'Esplanade des Invalides. Cette surface a augmenté depuis les deux expositions universelles précédentes qui n'étaient construites que sur le Champ de Mars et le Trocadéro (Pinot de Villechenon, 1992). Nous pouvons voir sur l'affiche des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée représentant une vue générale sur l'exposition que la tour Eiffel dominait sur le Champs de Mars (annexe 2) et servait d'entrée impressionnante pour les visiteurs qui arrivaient du palais du Trocadéro par le pont de l'Éna (Jones, 2009). A l'opposé de la tour se trouvait le Dôme central derrière lequel se trouvait la galerie des Machines où furent exposés de nombreuses inventions. Entre la tour Eiffel et le Dôme central, il y avait une énorme fontaine lumineuse qui pouvait être admiré en chemin par les passants. Sur les côtés du Champ de Mars, deux bâtiments jumeaux furent construits : l'un pour les Beaux-Arts, l'autre pour les Arts libéraux (Jones, 2009). Sur le plan de l'exposition (annexe 3), nous pouvons également repérer le quai d'Orsay où était placée

l'exposition agricole et l'Esplanade des Invalides où se trouvaient entre autres les villages indigènes dont nous parlerons dans un sous-chapitre ultérieur. En tout, l'exposition prenait une surface totale de 563 400 m².

2.3.1 Les bâtiments et les pavillons

Dans l'introduction, nous avons cité quelques bâtiments phares de l'exposition. Pendant les expositions universelles, les objets exposés furent certes la partie la plus importante car ils ne montraient plus qu'aucune autre chose l'évolution technique de la société. Toutefois, les bâtiments en eux-mêmes en témoignaient d'un point de vue architectural. Dans ce sous-chapitre, nous verrons plus en détail les constructions les plus importantes car il serait impossible de toutes les traiter dans ce mémoire. Nous devons imaginer l'exposition comme un énorme parc d'attractions avec des dizaines de bâtiments et de pavillons. Tous ces pavillons avaient cependant un trait commun, à savoir qu'ils étaient éphémères et construits spécialement pour l'exposition. Seule la tour Eiffel sera épargnée, malgré l'initiative d'un mouvement apparu pour conserver les monuments des expositions universelles.

Le premier monument important fut la Galerie des Machines. Cette imposante construction en fer et en verre pourrait faire penser à la tour Eiffel par son style ainsi que par les matériaux utilisés (Pinot de Villechenon, 1992). C'était un monument énorme de 400 mètres de longueur et de 100 mètres de largeur qui abritait plus de 16 000 machines, découvertes et autres objets – une vraie illustration de la révolution industrielle. Certains se plaignaient même que la galerie était trop grande et qu'il était impossible de voir tout ce qui s'y trouvait (Jones, 2009). Sur le plan de l'exposition (image 4) nous pouvons discerner les noms de certains pavillons qui s'y trouvaient, comme : l'horlogerie, la soierie, la céramique, les meubles qui exhibaient des produits et découvertes pratiques. L'ouvrier et l'industriel découvraient à cet endroit ce que serait le travail de demain et en concevaient l'espoir d'une vie plus douce (Bouin-Chanut, 1980). Dans la Galerie nous avons également pu trouver des pavillons de pays qui exposaient leurs découvertes scientifiques ou des nouveaux objets. Elle a été détruite en 1909.

Le Palais des Beaux-Arts et le Palais des Arts libéraux se trouvaient sur les côtés latéraux du Champs de Mars, d'une part et d'autre de la tour Eiffel. Ils étaient identiques, chacun mesurait 230 mètres de long sur 80 mètres de large et fut orné des coupoles de style persan de 54 mètres de hauteur (Bouin-Chanut, 1980). Comme leurs noms l'indiquent, ils

abritaient des expositions sur les thèmes de l'éducation, de la photographie, de la musique, de la médecine et de la littérature (Jones, 2009).

Il y avait bien sûr des dizaines d'autres bâtiments et pavillons, tels que le Palais de l'Industrie, ce bâtiment phare de l'Exposition de 1855 et qui fut réutilisé en 1889 pour accueillir entre autres des salons artistiques. Il fut détruit en 1896 pour faire place aux Grand Palais et Petit Palais de l'Exposition universelle de 1900 (Bouin-Chanut). Une Salle des Fêtes faisait aussi partie de l'exposition et était utilisée notamment pour des concerts : elle pouvait contenir jusqu'à 7000 personnes et accueillir plus de 400 musiciens. Un autre bâtiment dont le succès pourrait nous surprendre fut le Pavillon de l'Argentine. Certains le considéraient comme étant le plus beau pavillon de toute l'exposition. L'extérieur avait une ossature métallique, des faïences multicolores et un élément ultra moderne pour l'époque : 900 lampes électriques qui illuminaient le pavillon et lui donnaient une allure féérique (Pinot de Villechenon, 1993).

La tour Eiffel

Chaque exposition universelle avait pour but de construire un bâtiment ou édifice le plus marquant possible pour qu'il devienne un symbole. De toutes les expositions qui ont été organisées, nous pouvons désormais affirmer que la tour Eiffel a le plus accompli cet objectif car non seulement elle est devenue le symbole de l'Exposition universelle de 1889, elle est également devenue le symbole de Paris et de la France en général et était la plus haute construction du monde pendant 40 ans.

En 1884, un concours a été lancé pour choisir le créateur de la pièce la plus importante de l'exposition. Personne n'était surpris que l'un des candidats fût l'ingénieur Gustave Eiffel alors âgé de 56 ans. Nous pouvons dire qu'à cette période de son parcours, il avait déjà réussi dans la vie : il était à l'apogée de sa carrière, possédait une petite fortune et connaissait la célébrité notamment grâce à la construction du viaduc de Garabit, un pont ferroviaire construit entre 1882 et 1884 et de nombreux autres édifices construits partout dans le monde (Jones, 2009). Toutefois, il devient bien évidemment beaucoup plus célèbre grâce à la fameuse tour qui porte toujours son nom.

Le concours a été remporté par la société de Gustave Eiffel composé d'Eiffel, ses deux ingénieurs Emile Nouguier et Maurice Koechlin et l'architecte Stephen Sauvestre. La compétition était forte, en particulier le projet concurrent de l'ingénieur Bourdais et sa « colonne-soleil ». Le nom de Bourdais était déjà lié aux expositions car lui et l'ingénieur

Davioud ont construit le Palais du Trocadéro pour l'Exposition de 1878. La tour que proposait Bourdais fut certes magnifique mais n'avait que cent mètres de haut et avait une apparence beaucoup plus classique que la tour Eiffel (Jones, 2009). Le commissaire de l'exposition et le ministre du Commerce Edouard Lockroy était conscient de ce fait et a finalement choisi la tour Eiffel pour représenter la France car il a reconnu qu'il s'agissait d'un édifice absolument unique, incroyablement moderne et jamais vu auparavant (Jones, 2009).

Plusieurs objectifs ont été fixés pour la construction de la tour Eiffel. D'une part, elle devait dépasser les monuments construits jusqu'alors par d'autres pays ; concrètement le Washington Monument, le plus haut monument du monde depuis 1885 (Jones, 2009), construit en l'honneur du premier président américain George Washington. Comme nous l'avons déjà mentionné dans un chapitre précédent, l'exposition était une opportunité pour les nations de faire la course entre elles et de comparer leurs prouesses techniques et leur capacité à construire des monuments fabuleux (Jones, 2009).

D'autre part, la tour Eiffel devait servir de preuve de l'énorme changement de la construction de bâtiments et de la mentalité de la société qui se sont produits dans la société à cause de la révolution industrielle. Le choix du fer comme matériau principal prouva la force de l'industrie métallurgique et le fait qu'elle dépassait de plus de 100 mètres le Washington Monument montrait que l'humanité voulait à tout prix se surpasser (Jones, 2009). « Paris se pâme devant la tour Eiffel, qui est l'une des plus belles merveilles du monde devant lesquelles le monde ne se soit jamais émerveillé... Un symbole spectaculaire de la marche du progrès depuis 1789 » (New York Herald [édition européenne], 1889, p. 1) : voici l'avis de l'un des journalistes d'un journal américain qui décrit bien ce que la tour représentait – non seulement une preuve des progrès techniques et de la puissance industrielle française, mais du progrès en général qu'a fait la société depuis la Révolution française.

Toutefois, la construction de la fameuse tour n'a pas été simple. Tout d'abord, Eiffel a dû faire face aux moqueries de ses contemporains qui n'étaient pas ravis de l'apparence de la tour qu'ils surnommaient « l'Asperge » (Jones, 2009). Beaucoup de personnalités importantes de l'époque comme les écrivains Guy de Maupassant et Alexandre Dumas fils ou le poète François Coppée étaient contre sa construction et trouvaient qu'elle déshonorerait la capitale (Jones, 2009). Les finances posaient un autre problème : la tour Eiffel devait coûter environ 5 millions francs que l'État avait promis de payer. La promesse a été cependant rompue et Eiffel était obligé de réunir 1,5 millions de francs, en ayant recours à

son propre argent ainsi qu'à celui des investisseurs qu'il était obligé de trouver (Jones, 2009). Ensuite, des problèmes internes sont apparus durant l'hiver car les ouvriers qui construisaient la tour se mirent en grève. Le froid, le vent et d'autres dangers qu'ils devaient affronter dans ses hauteurs vertigineuses les poussèrent à réclamer un salaire plus élevé, qu'Eiffel leur accorda (Jones, 2009).

Heureusement, Gustave Eiffel et sa société sont parvenus à surmonter ces problèmes et la construction de la tour commença le 28 janvier 1887 ; elle fut achevée en mars 1889. Elle est devenue un point de repère, une étoile polaire pour les visiteurs de l'exposition (Jones, 2009).

2.3.2 Les découvertes et les attractions

Les objets présentés à l'Exposition universelle de 1889 étaient révolutionnaires, choquants et distrayants à la fois. L'endroit où les visiteurs pouvaient admirer le plus de découvertes du XIX^{ème} siècle était la Galerie des Machines où étaient exposées des centaines de machines, comme celles à travailler le bois, les métaux ou les briques ou celles montrant le processus de fabrication des cigarettes. C'est également dans la Galerie des Machines que nous pouvions trouver le pavillon de l'exposant le plus important de l'évènement : Thomas Edison. Cet inventeur américain avait déjà acquis la popularité grâce à l'Exposition internationale de l'électricité organisée en 1881 et les Américains voulaient absolument le montrer (Bouin-Chanut, 1980). C'était lui, pionnier de l'électricité, qui a montré le potentiel de la technologie moderne. La compagnie Edison occupait 4000 m² de la Galerie des Machines pour mettre en valeur les inventions d'Edison. Tout le monde s'accordait à dire que « ce qu'Eiffel est pour l'extérieur de cette exposition, Edison l'est pour l'intérieur. En importance individuelle, il dépasse d'une tête n'importe quel autre homme... Ses pièces ont la place d'honneur, le plus grand espace dédié à un seul intérêt » (Le Figaro, 1889, n. a.).

Dans ce pavillon, nous pouvions trouver des ampoules à incandescence de toutes les tailles, formes et couleurs qui permettaient d'éclairer les maisons d'une manière simple et sûre, des variantes du télégramme et du téléphone qui facilitaient la communication, ainsi que d'autres technologies (Jones, 2009). A cette époque, ces inventions étaient des objets de luxe et donc réservées aux plus riches mais offraient aux gens un aperçu de ce que pourrait être l'avenir (Jones, 2009). L'engin le plus sensationnel et perfectionné spécialement pour l'exposition était le phonographe. Il savait non seulement jouer de la musique mais également reproduire la voix humaine enregistrée sur des cylindres de cire (Jones, 2009).

Des milliers de personnes faisaient la queue pour pouvoir à leur tour enfoncer les petits écouteurs rattachés à l'appareil et entendre la voix humaine dans cinquante langues différentes. Chacun n'avait que trois minutes pour tester cet appareil révolutionnaire mais la stupéfaction sur les visages des visiteurs prouvait que cela en valait la peine (Jones, 2009).

Une attraction qui connut aussi un succès énorme fut le spectacle de l'Américain Buffalo Bill : Buffalo Bill's Wild West. Ce spectacle et le personnage de Buffalo Bill, quoique très populaires aux États-Unis, étaient inconnus en France ce qui laissa le public perplexe face à la prestation des cow-boys arrivés au galop sur la piste, vêtus de leurs chapeaux et en tournoyant leurs lassos (Jones, 2009). Le spectacle devait représenter l'histoire du progrès dans l'Amérique moderne, la conquête de l'Ouest sauvage et la victoire des Américains contre les Indiens. Toutefois, l'accent français du présentateur était tellement mauvais que le public ne comprenait pas le spectacle qui se présentait devant leurs yeux et est resté muet même quand des Indiens chevauchant à cru attaquèrent un convoi (Jones, 2009). Pour sauver le spectacle, Buffalo Bill a décidé de céder la scène à Annie Oakley, une célèbre tireuse et personnalité de l'Ouest américain. Sa précision de tir enchantait les aristocrates passionnés de chasse ou vétérans de guerre. Elle a créé un spectacle digne de ce nom en tirant à une vitesse incroyable sur des objets volants allant de pigeons d'argile jusqu'à des pièces de monnaie (Jones, 2009). Les Français étaient tombés sous le charme des Américains et sont allés jusqu'à goûter des boules de pop-corn de maïs qui dans l'esprit des Français n'était bon que pour les cochons (Jones, 2009).

Enfin, la dernière attraction que nous allons mentionner dans ce sous-chapitre, est la rue du Caire. Elle se trouvait à l'extrémité de l'aire de l'exposition. C'était la copie exacte d'une rue marchande cairote avec des éléments architecturaux authentiques. Une mosquée, ses minarets et des bâtiments blanchis à la chaux avec des portes en bois sculptés – les architectes ont fait attention à tous les détails (Jones, 2009). Les visiteurs pouvaient y trouver des échoppes où travaillaient des artisans égyptiens qui vendaient ensuite leurs produits (Jones, 2009). Les visiteurs se croyaient vraiment téléportés, tellement la mise en scène était authentique avec les ânes et leurs âniers et les 200 autres Égyptiens qui habitaient cette rue pendant l'exposition. Les passants pouvaient également y trouver des salons de thé où ils pouvaient goûter des produits locaux égyptiens ou admirer les danseuses du ventre égyptiennes. Cette danse qui brisait les règles de bienséance selon certains a fait de ces salons une attraction très populaire (Jones, 2009).

2.4 Les controverses concernant l'Exposition universelle de 1889

D'après ce que nous avons démontré dans les chapitres précédents, nous pourrions croire que l'Exposition universelle de 1889 s'est passée sans aucun problème. Ce n'était bien sûr pas le cas car un événement d'une telle envergure ne pouvait pas se dérouler sans quelques scandales. Chaque exposition se déroulait dans un contexte historique et sociétal spécifique et apportait un message, une marque qui pourrait nous mettre sur la voie de comment la population réfléchissait à l'époque. Dans ce sous-chapitre, nous allons voir les principales controverses liées à l'Exposition universelle de 1889.

2.4.1 Le refus des monarchies de participer à l'Exposition de 1889

La France a invité toutes les nations du monde à l'exposition pour leur faire part du progrès que le pays ainsi que la société ont réussi à faire au cours du siècle. Cependant, l'un des plus grands sujets de controverse concernant l'Exposition universelle de 1889 fut le refus de certaines monarchies d'y participer. La raison de ce rejet est plutôt claire : le choix du thème, le centenaire de la Révolution française. Malgré le fait que l'idée derrière ce thème était de célébrer les valeurs françaises comme la liberté et le soutien des sciences, des arts et de la technologie, beaucoup de monarchies trouvaient que cette exposition était une commémoration de la décapitation du roi et était donc tournée contre les monarchies en général (Jones, 2009). De ce fait, l'Espagne, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Hollande, La Suède, La Roumanie, la Turquie et l'Italie n'ont pas accepté l'invitation en inventant diverses excuses ; l'Italie et la Turquie par exemple ont déclaré ne pas pouvoir se permettre financièrement d'y participer, l'Allemagne de son côté trouvait le concept d'exposition démodé. Le tsar russe est allé jusqu'à déclarer que l'exposition est un événement abominable (Jones, 2009).

Néanmoins, ces pays ont tout de même participé aux expositions, notamment dans le domaine de l'art, en envoyant des peintures à l'exposition des beaux-arts (Pinot de Villechenon, 1992). Cette participation à titre privé permit tout de même à ces pays de se faire voir. Ce fut également le cas de la Grande-Bretagne qui officiellement ne participa pas non plus à l'exposition, mais qui avait un pavillon entier financé par des personnes/investisseurs privé(e)s et non par la couronne (Bouin-Chanut, 1980). Un membre du cabinet déclara que « jamais les monarchies européennes, l'Angleterre entre autres,

n'enverraient de représentants à une Exposition qui avait lieu en 1889 » car ils pensaient qu'elle nourrissait les projets belliqueux entre les pays (Bouin-Chanut, 2019, p. 117).

En revanche, certaines monarchies comme la Grèce, la Serbie, le Japon, la Perse et la majorité des pays de l'Amérique choisirent de participer à l'exposition et prirent cette invitation très au sérieux (Pinot de Villechenon, 1992). La beauté du pavillon de l'Argentine que nous avons mentionné dans le sous-chapitre précédent en est une preuve. La participation des nations sudaméricaines a été la plus forte pendant l'Exposition universelle de 1889 car les nations de l'Amérique du Sud ont pu ainsi manifester leur solidarité idéologique avec la Révolution française qui déclencha leur séparation des colonies espagnoles (Pinot de Villechenon, 1992).

Ce rejet de l'exposition par certaines monarchies est un exemple très concret de la manière dont l'Exposition universelle de 1889 reflétait la société contemporaine ainsi que les différents enjeux auxquels elle a dû faire face au cours du XIX^{ème} siècle. Nous avons démontré qu'elle ne représentait pas seulement l'évolution industrielle mais aussi la situation politique en Europe et dans le monde ainsi que l'atmosphère qui régnait entre les pays.

2.4.2 Les zoos humains

Une autre controverse de l'exposition fut l'organisation d'une attraction très particulière : les zoos humains. Ceux-ci n'ont cependant pas commencé à être populaires pendant cet événement ; ils avaient une longue tradition en France qui aura duré jusque dans les années trente du XX^{ème} siècle. En effet, à partir de 1870 environ, la France organisa ces exhibitions d'humains lors des foires, expositions et autres événements culturels partout dans le pays. Nous pourrions croire à tort qu'il s'agissait d'un événement exceptionnel ou l'idée démente d'un maniaque raciste vu que le sujet est désormais tabou et absent des livres scolaires (Blanchart, 2000). Ce fut malheureusement tout le contraire – elles étaient consciemment normalisées dans la société et les gens les percevaient comme une composante standard des expositions. Elles représentaient des « scènes exotiques » d'ethnies différentes comme les Esquimaux, les Nubiens ou les Javanais mais le public était le plus attiré vers les expositions d'Africains car ils étaient les plus faciles à singulariser et à stigmatiser (Blanchard, 2000). De plus, le racisme populaire faisait régulièrement partie des journaux et était incrusté dans l'inconscient de la vaste majorité de la population (Lamure, 2018, [9]).

Pendant l'Exposition universelle de 1889, les colonies étaient rassemblées sur l'esplanade des Invalides où plus de 400 Africains et de nombreux autres indigènes d'ethnies et cultures différentes, vivaient dans des enclos pendant toute l'exposition. Il y avait par exemple une pagode d'Angkor avec des indigènes venus du Vietnam, un village sénégalais et canaque (habitants indigènes de la Nouvelle-Calédonie). Le concept était de reproduire la vie « exotique » des indigènes d'une manière crédible et intéressante pour les visiteurs. Ceux-ci recevaient des brochures dans lesquelles ils pouvaient trouver des représentations caricaturales des indigènes représentés comme des monstres. Ces brochures contenaient des informations scandaleuses concernant la scarification, les danses hérétiques, la polygamie ou encore le cannibalisme – des sujets choquants destinés à éveiller la curiosité de nombreux visiteurs (Lamure, 2018, [9]). Les « villages nègres » avaient une telle popularité que des queues se formaient devant les entrées des villages. Les esclaves indigènes, qui étaient prisonniers de leurs enclos, vivaient dans des conditions misérables sans aucun encadrement sanitaire. Les femmes accouchaient dans leurs cabanes et de ce fait leur espérance de vie ainsi que celle de leurs enfants était très réduite (Lamure, 2018, [9]). De nombreux indigènes moururent également à cause du choc climatique et leur incapacité à s'adapter à l'environnement français.

Nous avons déjà mentionné le fait que les expositions avaient un caractère didactique. En effet, les zoos humains étaient perçus comme des exhibitions ayant une valeur scientifique et instructive et servant à prouver que l'homme était le produit de l'évolution animale, le « sauvage » étant l'intermédiaire de cette évolution. C'était donc plus qu'un spectacle, c'était une leçon qui voulait prouver la supériorité d'une race par rapport à une autre (Blanchart, 2000). Florence Pinot de Villechenon décrit bien le message derrière l'exhibition : « L'objectif apparaît clairement sur l'esplanade des Invalides où sont rassemblées les colonies : montrer la nécessité de la colonisation en soulignant l'écart restant à combler pour hisser ces peuples à un niveau acceptable de civilisation. » (Pinot de Villechenon, 1992, p. 70).

Voilà une intention étrange pour une nation dont l'une des valeurs principales acquise après la Révolution était l'égalité de tous les hommes (Blanchard, 2000). Toutefois, les Européens de ces temps ne considéraient pas les indigènes comme des êtres humains. Ils se servaient d'eux à des fins politiques, pour prouver la domination de l'Europe sur le monde et pour justifier et légitimer ce qu'ils appelaient la « mission civilisatrice ». Aujourd'hui, nous considérons cet acte odieux et barbare comme inacceptable même si la race et l'ethnie

sont toujours des sujets controversés et que certaines inégalités peuvent encore être perçues presque cent ans après l'abolition des zoos humains.

2.4.3 La démolition de la tour Eiffel

Après la fin de l'Exposition universelle de 1889, le sort de la tour Eiffel était incertain. Quoiqu'elle fût l'attraction majeure de l'exposition, nombreux furent ceux qui auraient été ravis de voir la tour démolie car ils la trouvaient hideuse (Jones, 2009). Sa popularité a fortement baissé après la fin de l'exposition et le nombre de visiteurs qui y est monté pendant l'Exposition universelle de 1900 a baissé de 50%. Eiffel sentait que le futur de sa chère tour était incertain et au fil des vingt années qu'il avait, il a tenté de prouver son utilité et sa valeur en essayant par exemple de persuader les gens de son indispensabilité à la recherche scientifique (Jones, 2009). En 1906, son contrat fut prolongé jusqu'en 1915, une très bonne nouvelle pour Gustave Eiffel mais pas assez bonne pour arrêter sa lutte contre sa démolition.

L'essor de la radio et de la télégraphie fut l'un des arguments les plus importants qu'Eiffel a tenté d'avancer. Cela s'avéra être la bonne stratégie car elle mena à la réalisation du potentiel militaire qu'avait la tour Eiffel (Jones, 2009). En effet, en menant des expériences au début du XX^{ème} siècle, des signaux ont pu être interceptés du Maroc, ce qui sauva la tour pour de bon. Son utilité a pu être testée en pratique pendant la Première Guerre mondiale, lorsque l'interception de signaux de communication entre les Allemands a assuré la défense nationale (Jones, 2009).

Heureusement pour nous et la nation française car la tour Eiffel est depuis le monument le plus facilement identifiable du monde. Elle a maintenu son statut de plus haut monument au monde jusqu'en 1929, lorsqu'elle fut dépassée par le Chrysler Building aux États-Unis.

3 L'Exposition universelle de 1900

L'Exposition universelle de 1900 a eu lieu 11 ans seulement après celle de 1889. La société n'a certes pas fort changé pendant cette courte période, les progrès techniques provoqués par la révolution industrielle étaient toujours d'actualité et de nombreuses autres découvertes furent faites en cette décennie. Le pays était encore en développement industriel qui se passait en deux étapes : l'apparition de nouveaux secteurs dans la capitale et sa décentralisation vers la province (Caron, 1995). Le développement de la capitale est caractérisé par le dynamisme des banlieues, l'essor des industries de pointe liées à l'innovation technologique et l'effort de moderniser au maximum le fonctionnement des industries (Caron, 1995). La fin du XIX^{ème} siècle est surnommée « la Belle Époque » car elle est liée à une période de prospérité et d'insouciance malgré quelques troubles qui l'ont assombrie.

3.1 La Belle Époque

La Belle Époque désigne la période entre les années 1870 et 1914. Il s'agit d'une période de paix et de prospérité qui dura plus de 40 ans au tournant du XX^{ème} siècle. Avec l'apparition du premier automobile et du cinématographe, les gens commencèrent à penser que tout était possible (<https://www.youtube.com/watch?v=t9G7vukjTdw>, 2020 [3]). En 1900, Paris s'est autoproclamé la capitale du monde ou plutôt la capitale de la civilisation moderne du fait de sa position dominante dans le domaine de l'art, de la mode ou de la gastronomie (Entretien avec Christophe Leribault, directeur du Petit Palais, Bauwens, 2014).

Pendant cette période, la ville de Paris rayonnait et pas seulement à cause de l'installation de l'électricité. Proclamée « la plus belle ville du monde », Paris est devenue la base de la civilisation consommatrice (Caron, 1995). Malgré la pauvreté persistante de nombreuses familles ouvrières, le niveau de vie du reste de la population ne cessa d'augmenter et le modèle de consommation changea : les gens pouvaient désormais se permettre de dépenser de l'argent pour leurs loisirs et pas seulement pour survivre (Entretien avec Christophe Leribault, directeur du Petit Palais, Bauwens, 2014). Les Français de ces temps étaient très orientés vers la culture, ils allaient au théâtre, au cinéma, au cirque et fréquentaient des cafés-concerts.

La culture fut donc un point central de cette période et entraîna la création et le triomphe du capitalisme culturel et de la culture de masse (La ville spectacle, Kalifa, 2014). Les entrepreneurs, banquiers et industriels investissaient de grandes sommes d'argent dans

la presse, les maisons d'édition, les loisirs et posèrent ainsi les bases de l'industrie de la culture (La ville spectacle, Kalifa, 2014). Les phares du siècle étaient le cubisme, l'impressionnisme, le cinéma, la littérature, les auteurs comme Émile Zola et Marcel Proust ou encore Rodin et sa statue, le Penseur.

L'esprit de fête régnait partout dans la ville mais surtout sur la butte de tous les plaisirs : le Montmartre. C'est le quartier parisien où il y avait la plus grande concentration de salles de fête et de cabarets dont le plus célèbre, le Moulin Rouge qui ouvrit ses portes en 1889. C'était l'endroit du plaisir et de l'extravagance où l'on pouvait assister à des spectacles de variété. Ces spectacles étaient un mélange de performances différentes visant à satisfaire tous les goûts. La particularité de ces établissements était qu'ils furent ouverts pour tous, peu importe leur statut social. Ce détail est très important car il prouve que les classes commencèrent à se mélanger et à entrer en contact car elles étaient désormais sur un même pied d'égalité ou presque (Promenade dans le gai Paris, le Got, 2014).

L'un des noms qui se rattache le plus au Moulin Rouge mais aussi à la Belle Époque est Toulouse-Lautrec, le célèbre peintre impressionniste, qui était client régulier dans le cabaret. De nos jours, il est surtout connu pour avoir dessiné les affiches visant à promouvoir le cabaret car ce fut la période où les entrepreneurs commencèrent à investir de l'argent dans les annonces (<https://www.youtube.com/watch?v=t9G7vukjTdw>, 2020 [3]). Une stratégie réussie vu le succès qu'ont eu les cabarets pendant le XIX^{ème} siècle.

Cependant, pas tout le monde était content de ces changements. Les élites craignaient que ces appétits vulgaires provoquent la décadence de la société qui était devenue entre autres la capitale des plaisirs et des vices.

3.1.1 L'affaire Dreyfus

L'affaire Dreyfus fut une affaire politique qui marqua fortement la fin du XIX^{ème} siècle. La situation politique en France était très tendue à cette époque notamment à cause de la montée du nationalisme après la perte du territoire d'Alsace-Lorraine qui a été annexée à l'Allemagne. De plus, un violent déchaînement d'antisémitisme est apparu, ce qui renforçait la lourde atmosphère présente (https://www.youtube.com/watch?v=O-Mvo2PX4_l0, 2017 [4]).

Après avoir présenté le contexte, passons maintenant à l'affaire Dreyfus. L'affaire a été commencée en 1894 quand Madame Bastian, membre du service français de contre-espionnage déguisée en femme de ménage, trouva une lettre déchirée, non signée et non

datée dans une poubelle de l'ambassade de l'Allemagne. Ce document, surnommé « le bordereau » était un document militaire confidentiel français qui devait être transmis à une autre puissance étrangère (https://www.youtube.com/watch?v=OMvo2PX4_l0, 2017 [4]).

Le ministre de la Guerre mena l'enquête et trouva le suspect idéal : le capitaine Alfred Dreyfus. Ce dernier avait accès au bordereau, il était Alsacien et savait parler allemand, ce qui lui aurait facilité l'échange avec l'ennemi ; or surtout, il était juif (https://www.youtube.com/watch?v=OMvo2PX4_l0, 2017 [4]). Après un procès plein de mensonges, de fausses allégations, de détournements de l'enquête et le refus de Dreyfus d'avouer, il fut publiquement dégradé de son grade militaire devant 4000 soldats et un public. Il fut ensuite incarcéré et emmené sur une île déserte où il vivait emprisonné dans des conditions misérables et torturé par ses gardiens (https://www.youtube.com/watch?v=OMvo2PX4_l0, 2017 [4]).

Pendant ce temps, une campagne antisémite s'est déclenchée en France et la société se divisa en deux camps : les « dreyfusards » qui soutenaient le capitaine et luttèrent pour sa réhabilitation et les « antidreyfusards » qui allaient même jusqu'à regretter qu'il ne soit pas condamné à mort (https://www.youtube.com/watch?v=OMvo2PX4_l0, 2017 [4]). Son frère était l'acteur principal dans le procès de son acquittement et il fut rejoint par des écrivains et autres intellectuels qui s'exprimaient en faveur de Dreyfus. La personnalité qui s'était le plus impliquée fut Émile Zola, au sommet de sa carrière, qui profita de sa célébrité pour faire publier en 1898 l'article « J'accuse... ! » dans le journal *l'Aurore*. Il y reprit toute l'affaire et critiqua les institutions. Il fut également traîné en justice pour diffamation de l'armée et une vague déchaînement contre lui s'est déclenché au point de l'obliger à être protégé à tout temps (https://www.youtube.com/watch?v=OMvo2PX4_l0, 2017 [4]).

Finalement, l'intervention des dreyfusards apporta ses fruits. Le cas de Dreyfus est devenu une affaire d'État car il a provoqué une instabilité dans le gouvernement et le procès a été mis en révision en septembre 1899. Toutefois, Dreyfus est à nouveau condamné à 10 ans de réclusion avec circonstances atténuantes. Le lendemain de cette décision, Dreyfus dépose un pourvoi en révision et la grâce est alors considérée pour la première fois. Pour Dreyfus, cela voulait dire d'accepter la culpabilité mais vu sa fatigue physique et mentale, il accepta. Il sortit de prison seulement quelques mois avant l'Exposition universelle de 1900. Toutefois, il n'a été réhabilité qu'en 1906 (https://www.youtube.com/watch?v=OMvo2PX4_l0, 2017 [4]).

Cet événement a fortement marqué la société mais aussi l'Exposition universelle de 1900. Les journaux étrangers ont remarqué ces agitations et publiaient des articles où ils

décrivaient la France comme un Etat au bord de la guerre civile en conseillant aux lecteurs de ne pas participer à l'exposition (Mandell, 1967). L'Europe était principalement « dreyfusarde » et pressait le gouvernement français à en finir avec cette affaire. Un grand nombre de journaux étrangers ont été présents lors du procès de 1899 et sont repartis outrés par le refus de réhabiliter Dreyfus (Mandell, 1967). La France avait alors une très mauvaise réputation.

Certains Anglais de la communauté internationale voulaient boycotter l'exposition et menaçaient les organisateurs de ne pas se présenter tant que Dreyfus serait en prison (Burns, 1995). Il était question de citoyens et d'organisations privés, c'est-à-dire qu'aucun gouvernement n'a officiellement annulé sa participation. Toutefois, les organisateurs se rendaient compte que les exposants privés représentaient l'essence de l'exposition et ils ne pouvaient pas se permettre de les perdre (Burns, 1995). Le président Émile Loubet fut alors presque obligé d'accorder la grâce à Dreyfus, le 19 septembre 1899, soit cinq ans après son arrestation. Après cette signature, la situation s'est calmée et l'Exposition a pu être organisée.

3.2 Les informations générales concernant l'Exposition universelle de 1900

L'Exposition universelle de 1900 dura du 14 avril jusqu'au 20 octobre 1900. Elle accueillit 50 millions de visiteurs, environ 20 millions de plus que lors de l'Exposition universelle de 1889. Cela pourrait être expliqué par la participation de l'Allemagne pour la première fois et également par la participation des monarchies qui ont refusé de venir à l'Exposition universelle de 1889 à cause de son thème : la Révolution française (Lejeune, 2011). L'Exposition universelle de 1900 reste encore l'évènement avec le plus de participants qui n'ait jamais existé, ce qui est fort surprenant car il est question d'une époque où il n'y avait pas de transportation de masse en voiture ou en avion. (<https://www.youtube.com/watch?v=6vvOGvHqZEI> [7]).

Cette exposition est considérée par certains historiens comme la plus importante car elle représentait l'inauguration du XX^{ème} siècle et un bilan du XIX^{ème} siècle (Lejeune, 2011). Nombreux furent ceux qui ressentirent des élans de nostalgie devant les ateliers des artisans régionaux qui créaient des produits de leurs propres mains (Pinot de Villenechon, 1992). Le thème était « Le Bilan d'un siècle » ; il s'agissait d'une sorte de rétrospective de tous les progrès accomplis (Pinot de Villenechon, 1992). 40 Etats sont venus représenter les pays de

tous les continents du monde et en tout, 83 000 d'objets furent exposés. Le prix de l'entrée était toujours un franc par personne en sachant que les ouvriers avaient l'entrée gratuite.

Les premières semaines de l'exposition furent marquées par des événements désagréables. L'ouverture de l'exposition fut retardée, ce qui a provoqué la colère de certains visiteurs provinciaux qui ont pris la peine de faire le trajet de chez eux jusqu'à la capitale simplement pour entendre le président Loubet faire son discours et voir les chantiers de construction de l'exposition qui ne devait finalement être prête qu'en juin (Bouin-Chanut, 1980). Un autre scandale a eu lieu seulement deux semaines après l'inauguration de l'exposition. Une énorme construction, le Globe céleste, s'effondra et provoqua 8 morts ainsi que 10 blessés. Les journaux critiquèrent sévèrement ces deux événements qui marquèrent le début de l'exposition (Bouin-Chanut, 1980).

La particularité de cette exposition était l'ouverture d'un moyen de transport devenu typiquement parisien : le métropolitain que tout le monde surnommait « métro » déjà à cette époque (Bouin-Chanut, 1980). Après avoir constaté que le transport et la circulation pendant l'Exposition universelle de 1889 ne marchait pas bien, les organisateurs ont décidé de construire un métro. Celui-ci n'avait pas moins de 18 arrêts et allait du Bois de Vincennes jusqu'à la porte Dauphine (Bouin-Chanut, 1980). Cela voulait dire que les attractions, pavillons et bâtiments étaient dispersés et plutôt éloignés les uns des autres (Pinot de Villechenon, 1992).

L'entrée principale pour accéder à l'exposition était la fameuse Porte Monumentale située place de la Concorde que nous pouvons voir sur l'annexe 4. Elle abritait 76 guichets par lesquels passaient 60 000 personnes par heure. Elle était composée de trois arcs égaux disposés en triangle et de deux colonnes faisant penser à des minarets avec des statues représentant l'Électricité lumière, l'Électricité force motrice et la Parisienne – figure symbolique sans relation à la politique ou à la religion qui représente une Parisienne (Bouin-Chanut, 1980). Son allure générale rappelait des motifs orientaux. Toutefois, la porte n'était pas appréciée de tous, certains disaient que c'était « un épouvantail plein de courants d'air » (Bouin-Chanut, 1980, p. 148) et ne furent certainement pas tristes de la voir détruite après l'exposition.

3.3 Les attractions de l'Exposition universelle de 1900

L'Exposition universelle de 1900 offrit à ses visiteurs de nombreuses sources de divertissement. Le nombre de pays et de participants étant plus grand ainsi que l'organisation

des Jeux Olympiques pendant l'exposition obligea ses organisateurs à agrandir la surface sur laquelle furent construits les pavillons, les bâtiments et autres attractions. De ce fait, le bois de Vincennes abrita les attractions qui ne pouvaient être contenues dans la zone urbaine (Bouin-Chanut, 1980).

Une autre caractéristique de cette exposition fut l'absence d'un monument phare, symbolique pour l'exposition. Certains considéreraient le Petit Palais et le Grand Palais, construits à la place du palais de l'Industrie datant de l'Exposition universelle de 1855 et démoli en 1896, comme les édifices symboliques de 1900. Toutefois, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, la tour Eiffel était devenue tellement symbolique que les deux palais ne l'ont pas devancée en popularité.

3.3.1 Les bâtiments et les pavillons

Similairement à l'Exposition universelle de 1889, l'Exposition de 1900 avait également de nombreux pavillons avec des façades personnalisées qui recréèrent l'atmosphère d'un « village dans une ville ». Ils se trouvaient sur la rive gauche de la Seine sur la rue des Nations sur le quai d'Orsay. Les pays ont eu de nouveau l'occasion de faire découvrir une part de leur culture, de leur héritage et bien sûr de leur richesse (Bouin-Chanut, 1980). Certains pays comme l'Espagne ou l'Autriche sont même allés jusqu'à démonter de vrais palais dans leur pays et les reconstruire brique par brique pour l'exposition (<https://www.youtube.com/watch?v=6vvOGvHqZEI> [7]).

Le Petit et le Grand Palais furent construits de fer, de verre et de pierre et voulaient glorifier la République par l'art (Lejeune, 2011). Les deux bâtiments se trouvaient face à face et encadraient l'avenue Nicolas II, appelé ainsi en souvenir de la visite du tsar russe allié de la France (Duquesne, 1991). Le Grand Palais était destiné aux Beaux-Arts, dont la sculpture était la plus représentée, et le Petit Palais aux arts décoratifs. Dans le Petit Palais, les visiteurs purent admirer les toiles de styles différents et de grands peintres de cette époque comme Renoir ou Cézanne.

Le Palais de l'Électricité et le Château d'Eau étaient considérés comme le clou de l'exposition. Il se situaient à l'extrémité du Champ de Mars, en face de la tour Eiffel. Le Château d'Eau était une énorme fontaine creuse en forme de grotte, divisée en plusieurs étages avec un grand bassin enrichi par des dizaines de jets d'eaux. Il se trouvait juste devant le Palais de l'Électricité. Celui-ci fut décrit comme l'endroit le plus féerique de toute l'exposition. Un visiteur conclut que « le soir, lorsque l'édifice s'embrase, le jeu des lumières

changeantes que l'on varie à volonté par un mécanisme ingénieux placé au-dessous augmente encore l'impression de la fantasmagorique féerie que donne ce ruissellement continu de gerbes de feu » (Bouin-Chanut, 1980, p. 154-155) (annexe 5). D'ailleurs, la statue qui se situait au sommet du Palais de l'Électricité était surnommé « La fée de l'électricité » (<https://www.youtube.com/watch?v=6vvOGvHqZEI> [7]). C'est notamment grâce à cet édifice que Paris reçoit son surnom de « Ville Lumière ».

La Galerie des machines, l'un des plus grands édifices de l'Exposition universelle de 1889 fut réutilisé en 1900 bien que le bâtiment ne soit plus tellement à la mode (Toulet, 1986). Nous pouvions y assister à des séances cinématographiques gratuites et découvrir de nouvelles machines. Toutefois, sa disposition changea depuis 1889 et la partie centrale se transforma en une énorme salle de fêtes avec une scène et des gradines. En tout, 15 000 visiteurs pouvaient y rentrer, ce qui en fit la salle de spectacle la plus grande du monde (Toulet, 1986).

3.3.2 Les découvertes et attractions

Parmi les attractions les plus mémorables de l'Exposition universelle de 1900, trois furent celles qui suscitèrent l'intérêt particulier des visiteurs. La première fut l'Exposition Automobile située dans le bois de Vincennes. Pour la première fois, les visiteurs purent voir plusieurs fabricants d'automobiles réunis dont Benz, Peugeot, Renault, Ford et Fiat qui fêtait son premier anniversaire (Pinot de Villechenon, 1992). Panhard, un ingénieur et mécanicien français y présenta également son nouvel moteur à essence et un omnibus (Pinot de Villechenon, 1992).

La deuxième grande découverte présentée à l'exposition fut le cinématographe. Il fut introduit en 1895 par Auguste et Louis Lumière qui organisaient depuis des projections régulières à Paris (Toulet, 1986). Pendant l'exposition, 953 accessoires de photographie furent exposés alors qu'en 1889, il n'y en avait que 526. Toutefois, peu d'exposants présentaient des produits exclusivement cinématographiques (Toulet, 1986). Des congrès furent également organisés dans des salles spécialement aménagées pour des projections photographiques et cinématographiques. Pour la première fois, la photographie avait un autre rôle que le divertissement (Toulet, 1986). Pendant le Congrès international de la photographie, les plus grands exposants de la photographie dont les frères Lumière tentèrent d'unifier la bande cinématographique, pour qu'elle soit uniforme afin de faciliter son développement (Toulet, 1986). Une autre attraction ayant recours au cinématographe fut

l'énorme écran de 400m² à la Galerie des machines. Les visiteurs pouvaient y aller pour assister à des séances de projection de 15 vues cinématographiques et 15 photographies. Le choix des vues variait car il y en avait plus de 150 (Toulet, 1986).

Nous avons déjà mentionné le métropolitain dans un chapitre précédent, mais ce ne fut que l'un des trois moyens de transport pendant l'exposition. Les deux autres furent le trottoir roulant et le tramway qui furent construits spécialement pour l'évènement (<https://www.youtube.com/watch?v=6vvOGvHqZEI> [7]). Nous pouvons les considérer comme des attractions car elles permettaient d'une part de faire le tour de toute l'exposition d'une manière plus rapide et d'une autre part de la voir sous un autre angle. Le métro, le tramway et les trottoirs roulants assurèrent une circulation fluide au sein de l'exposition (<https://www.youtube.com/watch?v=6vvOGvHqZEI> [7]).

Parmi d'autres attractions de l'exposition, nous pourrions mentionner la Grand roue et différents spectacles et programmes organisés dans le Pavillon de la danse, le Pavillon de l'optique (où il y avait une énorme lunette qui permettait aux visiteurs d'admirer la Lune) ou le Pavillon des parfums. Les zoos humains y étaient également représentés (<https://www.youtube.com/watch?v=6vvOGvHqZEI> [7]).

3.3.3 L'Art nouveau

L'Art nouveau est un mouvement artistique de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Il qualifie les créations d'architectes et décorateurs qui tentèrent de créer un nouveau style moderne, authentique et sans référence aux modèles passés (Larousse, article « Art nouveau », [12]). Les artistes appartenant à ce mouvement utilisaient des lignes sinueuses, des courbes, des formes organiques qui rappelaient la nature, leur source d'inspiration principale. Ils tentèrent d'implanter la beauté et l'harmonie dans la vie quotidienne en alliant le beau et l'utile (Larousse, article « Art nouveau », [12]). En France, ce mouvement a commencé à Nancy, le berceau de l'Art nouveau français et d'artistes comme l'ébéniste-décorateur Majorelle ou l'artisan verrier Gallé. À Paris, l'Art nouveau fut représenté par un autre maître verrier – Lalique et l'architecte Hector Guimard, notamment connu pour avoir conçu les édicules d'accès aux stations de métro parisien (annexe 6) (Larousse, article « Art nouveau », [12]). L'Art nouveau a été présenté au public pendant l'Exposition universelle de Paris de 1900.

Toutefois, la représentation du courant ne servit pas qu'à permettre aux visiteurs de découvrir le renouvellement des arts décoratifs et de l'architecture et une nouvelle

conception de l'art. Le choix ou le rejet de l'Art nouveau des pays qui ont participé à l'exposition est porteur d'un message politique (<http://www.chartes.psl.eu/fr> [5]). Du fait que le berceau de l'Art nouveau en Espagne était à Barcelone, il n'était pas représenté à l'exposition pour démontrer le rejet de l'art catalan. Ce choix témoignait également du désir de montrer la modernité et le dynamisme. Par exemple l'Italie préférait mettre l'emphasis sur son passé artistique glorieux à l'opposé de la Finlande, dont le pavillon présentait l'Art nouveau d'une manière très audacieuse (<http://www.chartes.psl.eu/fr> [5]).

La France quant à elle refusa l'Art nouveau comme style d'architecture officiel mais n'empêcha pas son développement dans le domaine de l'art décoratif. Le style ancien dominait dans la représentation de l'art français pour mettre en valeur le passé national, l'historicisme et l'éclectisme. Malgré cela, les Français furent les plus nombreux à représenter le courant (<http://www.chartes.psl.eu/fr> [5]). Pour certains pays comme la Hongrie, la Russie, l'Autriche et le pays scandinaves l'exposition fut le premier événement où ils purent illustrer la perception de l'Art nouveau dans leurs pays (<http://www.chartes.psl.eu/fr> [5]).

Les édifices de l'Art nouveau ne furent pas nombreux mais remarquables. Les visiteurs semblaient apprécier son côté esthétique et naturel mais les critiques formulèrent quelques reproches. Le premier était la critique de l'audace et du manque de rationalité des œuvres et du mouvement en tant que tel. En effet, les critiques français ne semblaient pas apprécier la modernité dans l'art et préféraient les œuvres qui sont restées fidèles aux pratiques anciennes (<http://www.chartes.psl.eu/fr> [5]). Ensuite, vu le caractère cosmopolite du mouvement s'inspirant de la nature exotique et de motifs orientaux, certains trouvaient que le génie artistique des nations n'y était pas assez relevé (<http://www.chartes.psl.eu/fr> [5]).

De manière générale, il est indéniable que l'Exposition universelle de 1900 fut une réflexion de la place de l'Art nouveau dans la société et offraient la possibilité aux artistes lui appartenant de se rendre plus visibles et d'acquérir une clientèle plus large (<http://www.chartes.psl.eu/fr> [5]).

3.3.4 Les Jeux Olympiques

Les Jeux Olympiques sont des événements sportifs qui datent de la Grèce antique. Toutefois, ils ont disparu pendant une longue période jusqu'à leur renouvellement au XIX^{ème} siècle. L'initiative de faire renaître les Jeux Olympiques vint du Français Pierre de Coubertin qui fonda le Comité international olympique (CIO) chargé de l'organisation des Jeux

(Clastres, 2004, [8]). La première édition des Jeux Olympiques modernes fut organisée en Grèce à Athènes pour rappeler son origine et la deuxième à Paris lors de l'Exposition universelle de 1900 (Clastres, 2004, [8]).

Les Jeux Olympiques de 1900 prirent place du 14 mai au 28 octobre 1900. 58 000 sportifs se présentèrent à 34 disciplines sportives différentes. Les femmes purent se présenter pour la première fois à certaines disciplines comme le golf, le tennis, la voile, le croquet ou l'équitation. Parmi les autres disciplines, il y avait également la course automobile, le saut en longueur, la course de haies, le cyclisme, etc. Toutefois, l'haltérophilie ou la boxe ne furent pas représentées car le CIO ne les trouvait pas assez éducatives (Lagrue, n. a. [6]). La majorité des épreuves eut lieu à Paris sauf par exemple les régates de voile qui se tinrent au Havre.

Les Jeux Olympiques furent fortement critiqués pour leur désorganisation. A l'opposé d'Athènes, la ville de Paris n'a pas prévu la construction de nouvelles infrastructures ou l'achat d'un équipement spécialement pour les Jeux Olympiques. La seule exception fut le vélodrome construit au bois de Vincennes car à cette époque, le cyclisme était en vogue (Lagrue, n. a. [6]). Ensuite, les Français sortirent vainqueurs des Jeux Olympiques car ils ont gagné le plus de médailles. Toutefois, cela était dû au fait que sur les 58 000 participants, seulement 1 587 étaient étrangers sans compter que dans certaines disciplines les équipes furent soit strictement françaises ou de nationalités mixtes, donc impossible à identifier la nation gagnante (Lagrue, n. a. [6]).

Cependant, le plus grand faux pas fut que le nom officiel de l'évènement n'était pas « les Jeux Olympiques de 1900 » mais « Concours internationaux d'exercices physiques » malgré le désaccord de Pierre de Coubertin (Lagrue, n. a. [6]). Les affiches et autres documents promotionnels désignaient l'évènement par le terme « concours ». Le nom fut requis par Alfred Picard, le commissaire général de l'Exposition universelle pour donner un aspect scientifique. Le nom n'a été fixé qu'après l'exposition.

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition d'étudier la mesure dans laquelle les Expositions universelles de 1889 et 1900 reflétaient la société du XIX^{ème} siècle. Nous sommes partis de l'hypothèse que les expositions représentaient en effet un miroir de la société et que cela pouvait être démontré par les liens entre la situation politique, économique et culturelle dans le pays et le choix des exposants, les objets exposés, la construction des bâtiments et pavillons et autres facteurs étudiés dans le mémoire.

En étudiant les différents matériels, nous avons découvert que cette hypothèse s'est avérée vraie. Premièrement, les progrès techniques dont les produits et découvertes furent exposés prouvaient non seulement l'évolution que la société a fait au cours du XIX^{ème} siècle mais ils donnaient également un aperçu aux visiteurs de la vie dans le futur. Un futur plein d'espoir pour les ouvriers dont le travail serait facilité par l'implantation de machinerie plus développée dans les usines.

Deuxièmement, les expositions reflétaient la situation politique dans le pays et la France se servit consciemment de celles-ci pour envoyer des messages très précis au monde. Les conséquences de la Révolution françaises pouvaient encore se faire sentir lorsque les monarchies refusèrent de participer à l'Exposition universelle de 1889 dont le thème était justement la célébration du centenaire de la Révolution et des valeurs républicaines. Les zoos humains présentés lors de l'exposition permirent de dépeindre la France comme une puissance coloniale. Ensuite, le lien entre l'Exposition universelle et le développement de l'affaire Dreyfus prouvent également à quel point la situation politique et les expositions étaient liées.

Enfin, les expositions illustraient également l'atmosphère de fête qui régnait pendant la Belle Époque. Les écarts entre les classes sociales se sont rétrécis et la société n'était plus si strictement divisée comme cela fut le cas par le passé. La mentalité des gens avait changé.

Cette période de paix et de prospérité ne se poursuivra pas infiniment. Le 28 juin 1914, le Prince impérial d'Autriche-Hongrie fut assassiné, ce qui entraîna la Première Guerre mondiale qui durera plus de quatre ans. Cette période ralentit le développement économique de la France ainsi que de toutes les nations. Toutefois, cela n'empêcha pas la France de maintenir jusqu'à nos jours le statut de l'un des pays les plus puissants du monde.

Resumé

Svetové výstavy sú tradíciou, ktorá začala v 19. storočí na oslavu pokroku, ktorý spoločnosť v tomto storočí dosiahla. Obyvateľstvu taktiež umožnili objaviť nové štáty a kultúry. Francúzsko bolo v tejto epoche najčastejším organizátorom svetových výstav. Dokopy ich pripravilo až päť, v rokoch 1855, 1867, 1878, 1889 a 1900. Cieľom tejto bakalárskej práce je ukázať, akým spôsobom a do akej miery posledné dve výstavy odzrkadľovali vtedajšiu spoločnosť.

Prvá kapitola sa zaoberá zmenami, ktoré nastali vo Francúzsku počnúc od Francúzskej revolúcie. Tieto zmeny zahŕňajú predovšetkým nástup kapitalizmu, vplyv priemyselnej revolúcie, migráciu obyvateľov z vidieka do mesta, či vytvorenie novej spoločenskej triedy. Všetky tieto faktory vyvolali reštrukturalizáciu spoločnosti. Druhá kapitola je zameraná na Svetovú výstavu z roku 1889. Témou expozície bola „Storočnica Francúzskej revolúcie“. Francúzskemu ľudu ako aj celému svetu mala ukázať, ako veľmi sa dokázala spoločnosť zmeniť. Súčasťou tejto kapitoly je prehľad z čoho táto svetová výstava pozostávala. Tretia kapitola opisuje Svetovú výstavu z roku 1900 a mala slúžiť ako zhrnutie dovtedy najrevolučnejšieho storočia, prinajmenšom z technickej stránky.

Ako už bolo načrtnuté, prvá kapitola sa zaoberá spoločnosťou v 19. storočí. Stav, v ktorom sa nachádzala francúzska spoločnosť na začiatku tohto storočia bol veľmi chaotický a nepokojný. Ešte počas obdobia osvietenstva v 18. stor. vzniklo napätie medzi aristokraciou a ľuďom, ktorý sa cítil byť odvrhnutý, nepochopený a čím ďalej tým viac nahnevaný. Konflikt vyvrcholil v roku 1789, keď vypukla Francúzska revolúcia a bola vyhlásená Prvá francúzska republika v roku 1792. Nastalo obdobie veľkých zmien a nepokojov. Počas 19. storočia sa vo Francúzsku vystriedalo až päť politických režimov, ktoré sa snažili vybudovať novú spoločnosť.

Jednou z charakteristických črt celospoločenského vývoja vo všeobecnosti bol nástup kapitalizmu v Európe. V tomto čase bolo najväčšou svetovou mocnosťou Spojené kráľovstvo, ktoré udávalo tempo rozvoja Európy. Ako prví začali implementovať prvky kapitalizmu do spoločnosti, pretože otvárali veľa fabrík, ktoré si vyžadovali lacnú pracovnú silu – robotníkov, ktorí sa presťahovali za robotou z vidieka do mesta, kde žili v mizerných podmienkach. Vo Francúzsku začal kapitalistický systém meniť spoločnosť až od polovice 19. storočia kvôli stavu, v ktorom sa krajina nachádzala tesne po revolúcii. Industrializácia krajiny bola slabá a pomalá, chýbala odborná pracovná sila, banky a ekonomika boli

postavené na rodinných podnikoch. Až v rokoch 1850 až 1860 sa začali veci drasticky meniť do takej miery, že omeškanie vo vývoji bolo zmazané.

Ďalší faktor, ktorý ovplyvnil francúzsku spoločnosť 19. storočia bola priemyselná revolúcia. Od predošlého režimu sa líšila v dvoch veciach. Prvá bola zmena v štruktúre výroby, ktorá už nebola založená na stovkách malých dielní s nízkym počtom platených remeselníkov. Začali sa stavať veľké továrne. Druhá zmena bolo využitie strojov, ktoré značne zjednodušili a hlavne zrýchlili výrobu. Priemyselná revolúcia sa najvýraznejšie dotkla hutníckeho a textilného priemyslu.

V 19. storočí sa taktiež po prvýkrát objavil fenomén vyludňovania vidieka. Bol spôsobený dvomi činiteľmi, psychologickými a materiálnymi. Po revolúcii mal ľud chuť na zmenu a vytváral si možnosti ako ju dosiahnuť, pričom zanechával za sebou obmedzenia minulosti. Medzi materiálne činitele patrili najmä vyššie platy v meste, komfort, vyššia životná úroveň, vyššia úroveň zdravotných služieb a školstva. V mestách bol nedostatok pracovnej sily, resp. veľa pracovných príležitostí. K zjednodušeniu migrácie významnou mierou prispel rozvoj železníc.

Poslednou dôležitou zmenou, ktorá v spoločnosti nastala, bola zmena v spoločenských triedach. Do Francúzskej revolúcie bola spoločnosť rozdelená na cirkev, aristokraciu, buržoáziu a roľníkov. Keďže aristokracia vlastnila pozemky, na ktorých pracovali roľníci, mala najväčšiu moc a žila v bohatstve. Po Francúzskej revolúcii sa však pomery zmenili a najväčšiu autoritu mala buržoázia. V tomto období vznikla aj nová robotnícka trieda, ktorá žila v chudobe v mestách, kde ich zamestnávateľia dlhé desaťročia vykorisťovali.

Nasledujúca kapitola bakalárskej práce sa už venuje samotným výstavám. Svetové výstavy neboli prvou udalosťou, ktorá spočívala v prezentovaní rôznych predmetov. Táto tradícia má svoje korene ešte v antickom Grécku a neskôr v stredoveku, kedy rytieri prinášali z križiackych výprav rôzne zaujímavosti, ktoré následne vystavovali počas jarmokov. Takéto formy prezentácie sa časom premenili na štátne výstavy, ktorých cieľom bolo ukázať priemyselné produkty širokej verejnosti. Svetové výstavy dnes slávia svoje 170. narodeniny. Prvá svetová výstava sa uskutočnila v Londýne a jej cieľom bolo ukázať, v akom stave sa nachádza spoločnosť a priemysel. Každá svetová výstava mala didaktický účel, mala radostnú, slávnostnú atmosféru, trvala len určitú dobu a mala priemyselný charakter.

Svetová expozícia v Paríži v roku 1889 trvala takmer 6 mesiacov, od 6. mája do 31. októbra 1889. Témou výstavy bola storočnica Francúzskej revolúcie, čo pohoršilo mnohé európske monarchie, ktoré považovali túto tému za oslavu popravy kráľa a orientovanú proti

monarchii. Výstavy sa oficiálne zúčastnilo 35 štátov a spolu bolo vystavených vyše 61 700 exponátov. Jej najdôležitejšou atrakciou však bola Eiffelova veža. Cieľom väčšiny svetových expozícií bolo postaviť budovu alebo stavbu, ktorá by sa stala symbolom výstavy. Dnes už môžeme s istotou potvrdiť, že Svetová expozícia v roku 1889 to dokázala najlepšie, keďže sa Eiffelova veža stala nielen symbolom výstavy, ale aj Paríža a celého Francúzska vôbec. Postavil ju už vtedy významný inžinier Gustave Eiffel. V spolupráci s dvoma ďalšími inžiniermi a architektom sa mu podarilo postaviť najvyššiu stavbu na svete. Tento titul si zachovala po dobu 40 rokov, kým ho neprebrala Chryslerova veža v New Yorku. Eiffelova veža bola považovaná za dôkaz priemyselného a technického pokroku, ktorý sa Francúzsku podarilo dosiahnuť. Po ukončení výstavy mala byť zbúraná, no našťastie sa pre ňu našlo využitie ako vysielača rádio frekvencií, ktoré našli využitie aj počas Prvej svetovej vojny.

Ďalšou atrakciou výstavy bolo kontroverzné ľudské zoo, ktorého úlohou bolo vykresliť Francúzsko ako koloniálnu veľmoc. Ľudské zoo mali vo Francúzsku silnú tradíciu a boli štandardnou súčasťou výstav. Domorodci žili uväznení v ohradách, kde žili v otrasných podmienkach. Ženy tam rodili bez asistencie a priemerná dĺžka života bola veľmi nízka.

Hlavným bodom programu výstavy v r. 1889 bol americký vynálezca Thomas Edison, ktorý bol už známy vďaka svojej účasti na iných expozíciách, na ktorých predstavoval rôzne možnosti využitia a dôležitosť elektriny. Najdôležitejší vynález, ktorý na tejto svetovej výstave v Paríži predstavil, bol zdokonalený fonograf. Návštevníci boli ochotní vystáť dlhé rady, len aby mohli začuť nahrávku ľudského hlasu.

Ďalšia kapitola bakalárskej práce je venovaná Svetovej výstave v Paríži v roku 1900, organizovanej 11 rokov po výstave v roku 1889. Trvala od 14. apríla do 20. októbra 1900 a privítala 50 mil. návštevníkov, teda o 20 mil. viac ako pri predošlej výstave v Paríži. Krajina stále prechádzala priemyselným rozmachom, ktorý bol vždy iniciovaný v Paríži a následne sa presunul na vidiek. Obdobie konca 19. storočia sa označuje ako „la Belle Époque“, teda Krásne obdobie. Bolo to obdobie vyše 40-ročného mieru, ktoré trvalo až do vypuknutia Prvej svetovej vojny v roku 1914. Paríž bol vyhlásený za najkrajšie mesto na svete a za hlavné mesto konzumu. Napriek tomu, že mnoho robotníckych rodín stále žilo v chudobe, celková životná úroveň sa predsa len zvýšila a ľudia si mohli dovoliť utrácať peniaze aj na iné veci než tie nevyhnutné na prežitie.

Francúzi boli v tých časoch veľmi kultúrne orientovaní, radi chodievali na koncerty, do divadla, do kina, či do cirkusu a podnikatelia investovali veľké peniaze do kultúrnych zariadení. Slávnostná atmosféra panovala po celom meste, no obzvlášť v štvrti Montmartre.

Práve tam sa nachádzala drvivá väčšina kabaretov a tančiarní, kde Parížania (a počas svetovej výstavy aj návštevníci) trávili večery. Tieto podniky boli otvorené pre všetkých, čo bolo nevídané, keďže sa bohatí aj chudobní po prvýkrát stretávali na rovnakých miestach bez rozdielu. Najznámejší kabaret tých čias bol Moulin Rouge, kde trávila veľa času umelecká elita ako maliar Toulouse-Lautrec, ktorý kabaretu dokonca navrhoval plagáty.

Toto obdobie bolo však poznačené jednou veľkou kauzou, ktorá takmer spôsobila zrušenie výstavy: Dreyfusová aféra. Išlo o komplot proti kapitánovi Dreyfusovi, ktorý bol neprávom odsúdený za špionáž v roku 1894. Bol totiž židovského a alsaského pôvodu, čo z neho robilo dokonalého podozrivého. Jeho nespravodlivé zadržanie a následná deportácia na opustený ostrov, kde bol roky uväznený, spôsobil v krajine obrovské nepokoje. Spoločnosť sa rozdelila na dva tábory: „dreyfusovci“, a „antidreyfusovci“. Aféra zaujala novinárov z celého sveta a celá Európa napäto sledovala situáciu vo Francúzsku. Niekoľko vystavujúcich sa začalo vyhrážať, že na výstavu neprídu, pokiaľ Dreyfus nebude oslobodený. Tlak verejnosti preto donútil prezidenta Loubeta udeliť Dreyfusovi milosť.

Významné budovy postavené pri príležitosti výstavy boli napríklad Petit Palais a Grand Palais, ktoré sa nachádzajú v Paríži doteraz. Najdôležitejšími vystavenými vynálezmi boli automobily na benzínový pohon. Súčasťou expozície bola aj obrovská kinosála, kde mohli návštevníci sledovať filmy vykresľujúce francúzsku kultúru. Pri príležitosti výstavy bolo po prvýkrát spustené parížske metro, ktoré malo 18 zastávok. Súčasťou výstavy boli aj olympijské hry, druhé olympijské hry modernej doby.

Táto bakalárska práca analyzuje, do akej miery svetové výstavy v Paríži odzrkadľovali vtedajšiu francúzsku spoločnosť. Cieľom bolo poukázať na súvis medzi politickou, ekonomickou a kultúrnou situáciou v krajine. Po preštudovaní rôznych materiálov sme dospeli k záveru, že výstavy skutočne odzrkadľovali vtedajšiu spoločnosť. V prvom rade vynálezy, ktoré boli vystavené, svedčili o technickom pokroku, ktorý dosiahla spoločnosť v priebehu 19. storočia a ktorý umožnil návštevníkom urobiť si obraz o tom, ako bude vyzeráť ich budúcnosť. Výstavy taktiež odrážali politickú situáciu vo Francúzsku. Neúčast' monarchií na výstave v roku 1889 a Dreyfusova Aféra potvrdzujú tento fakt.

Obdobie mieru, pokoja a slávnostnej atmosféry však netrvalo večne. V roku 1914 bol zavraždený korunný princ František Ferdinand, čo vyvolalo Prvú svetovú vojnu, ktorá trvala štyri roky. Toto obdobie spomalilo ekonomický rast krajiny. Nezabránilo však Francúzsku udržať si status jedného z najsilnejších štátov na svete.

Bibliographie

- BLANCHARD, Pascal. Le zoo humain, une longue tradition française. In : *Hommes et Migrations*. Paris : Musée de l'Histoire de l'Immigration, 2000, N° 1228, p. 44-50.
- BOUIN, Philippe – CHANUT, Christian-Philippe. *Histoire Française des foires et des expositions universelles*. 1^{ère} édition. Paris : Baudouin, 1980, 223 p. ISBN : 9782402229098.
- BURNS, Michael. The Policy of Pardoning : Dreyfus and the World's Fair in 1900. In : *L'affaire Dreyfus et l'opinion publique : en France et à l'étranger*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 27-36. ISBN : 9782753526105.
- CARON, François. L'embellie parisienne à la Belle Époque : l'invention d'un modèle de consommation. In : *Vingtième Siècle, revue d'histoire*. Paris : Revue d'histoire, 1995, n°47, p. 42-57.
- DAUMARD, Adeline. Noblesse et aristocratie en France au XIX^e siècle. In : *Les noblesses européennes au XIX^e siècle. Actes du colloque de Rome*. Rome : Publications de l'Ecole française de Rome, 1985, p. 81-104.
- DUPEUX, Georges. La croissance urbaine en France au XIX^e siècle. In : *Revue d'histoire économique et sociale*. Paris : Librairie Armand Colin, 1974, vol. 52, N° 2, p. 173-189.
- FAYET, Aurélien – FAYET, Michelle. *L'Histoire de France tout simplement !* 2^{ème} édition. Paris : Groupe Eyrolles, 2009, 483 p. ISBN : 978-2-212-54391-9
- FOHLEN, Claude. La concentration dans l'industrie textile française au milieu du XIX^e siècle. In *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. Paris : Societe d'Histoire Moderne et Contemporaine, 1955, tome II., N° 1, p. 46-58.
- GUILLAUME, Pierre. L'histoire urbaine en France. In : *Revue d'histoire urbaine*. Revue d'histoire urbaine, 1987, vol. 16, N° 2.
- JONES, Jill. *La Tour*. 1^{ère} édition. Paris : Le Cherche Midi, 2014. 544 p. ISBN 978-2-7491-3630-1
- JORDAN, David P. THE CITY : Baron Haussmann and Modern Paris. In : *The American Scholar*. Washington : The Phi Beta Kappa Society, 1992, vol. 61, N° 1, p.99-106
- KALIFA, Dominique et col. Paris 1900, *La ville spectacle*. Paris : Petit Palais, 2014. 58 p. ISBN : 979-1-02040-077-2
- LEJEUNE, Dominique. *La France de la Belle Epoque*. 6^e édition. Paris : Armand Colin, 2011, 279 p. ISBN : 978-2-200-27392-7

- LESOURD, Jean-Alain. Revolution. In : *Internationales Jahrbuch Für Geschichtsunterricht*. Braunschweig : Berghahn Books, 1959, p. 315–327.
- LÉVY-LEBOYER, Maurice. La croissance économique en France au XIX^e siècle: Résultats préliminaires. In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Paris : Cambridge University Press, 1968, 23^e Année, N° 4, p. 788-807.
- MANDELL, R.D. The Affair and the Fair: Some Observations on the Closing Stages of the Dreyfus Case. In *The Journal of Modern History*. Chicago : The University of Chicago Press, 1967, Vol. 39, N° 3, p. 253-265.
- PINOT DE VILLECHENON, Florence. L'Amérique latine dans les expositions universelles. In : *Revue Historique*. Paris : Presses universitaires de France, tome 289, Fasc. 2, p. 511-520.
- PINOT DE VILLECHENON, Florence. *Les expositions universelles*. 1^{ère} édition. Paris : Presses Universitaires de France, 1992, 140 p. ISBN 2-13-044591-8
- SAUVY, Alfred. L'exode rural, suivi de deux études sur les migrations. In : *Population (French Edition)*. Aubervilliers : Institut National d'Etudes Démographiques, 1971, p.519-524.
- SÉE, Henry. *Les origines du capitalisme moderne (Esquisse historique)*. 1^{ère} édition. Paris : Librairie Armand Colin, 1926, 210 p.
- TOULET, Emmanuelle Le cinéma à l'Exposition universelle de 1900. In *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*. Paris : Belin, 1986, tome 33, N°2, p. 179-209.

Sitographie

[1] <https://www.unjourdeplusaparis.com/paris-reportage/exposition-universelle-1889>
[Consulté le 02/04/2021].

[2] AKOUN, André. Classes sociales - La théorie de la lutte de classes, Encyclopædia Universalis. Disponible en ligne, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/classes-sociales-la-theorie-de-la-lutte-de-classes/> [Consulté le 23/04/2021].

[3] France 5. Les trésors du Paris de la Belle Epoque, 2020. Disponible en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=t9G7vukjTdw> [Consulté le 17/04/2021].

[4] Karambolage en français – ARTE. L’affaire Dreyfus – Karambolage, 2017. Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=OMvo2PX4_l0 [Consulté le 17/04/2021].

[5] THARAUD, Marie-Amélie. L’Art nouveau à l’Exposition universelle de 1900, 2009. Disponible en ligne : <http://www.chartes.psl.eu/fr/positions-these/art-nouveau-exposition-universelle-1900> [Consulté le 18/04/2021].

[6] LAGRUE, Pierre. Paris, Jeux Olympiques de 1900. Contexte, organisation, bilan
Disponible en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/paris-jeux-olympiques-de-1900-contexte-organisation-bilan/> [Consulté le 18/04/2021].

[7] GIGET, Marc. 1900 : Visite de la plus grande exposition universelle de l'Histoire. Disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=6vvOGvHqZEI> [Consulté le 19/04/2021].

[8] CLASTRES, Patrick. La renaissance des Jeux Olympiques, une invention diplomatique. In : *Outre-Terre*. vol. no 8, N° 3, 2004, p. 281-291. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2004-3-page-281.htm> [Consulté le 19/04/2021].

[9] LAMURE, Priscille. "Le village nègre", intolérable zoo humain de Paris. Disponible sur : <https://www.sudouest.fr/2018/03/30/le-village-negre-intolerable-zoo-humain-de-paris-4329509-10275.php?nic> [Consulté le 14/04/2021]

[10] POULANTZAS, Nicos. Pouvoir politique et classes sociales. Disponible sur : <https://www.cairn.info/pouvoir-politique-et-classes-sociales--9782707112811.htm>
[Consulté le 14/03/2021]

[11] SCHLESSER, Thomas. Les Expositions universelles, 2009. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2009-2-page-221.html> [Consulté le 03/04/2021]

[12] LAROUSSE, article « Art nouveau ». Disponible en ligne : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Art_nouveau/106262 [Consulté le 20/04/2021].

[13] LAROUSSE, article « Capitalisme. Disponible en ligne : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/capitalisme/30530#382270> [Consulté le 27/02/2021].

[14] LAROUSSE, article « Exode rural ». Disponible en ligne : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/exode_rural/50492 [Consulté le 24/03/2021].

[15] LAROUSSE, article « Urbanisation ». Disponible en ligne : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/urbanisation/100334> [Consulté le 27/02/2021].

Annexes

Annexe 1



Source :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9016206m.r=exposition%20universelle%201889?rk=64378;0>

Annexe 2

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE
EXPOSITION UNIVERSELLE
1889 **DE PARIS**

INAUGURATION DE L'EXPOSITION

BILLETS D'ALLER & RETOUR
1^{re}, 2^e et 3^e Classe
25% DE RÉDUCTION

Délivrés du 1^{er} au 15 Mai 1889
POUR PARIS
PAR TOUTES LES GARES DU RÉSEAU



VALIDITÉ

Jusqu'à 200 kilom... 4 Jours	De 301 à 400 kilom. 8 Jours
De 201 à 300 — ... 6 —	De 401 à 500 — 10 —
Au-dessus de 500 kilom. 12 Jours	

Y COMPRIS LE JOUR DU DÉPART

LES BILLETS D'ALLER ET RETOUR SONT REÇUS
DANS
Tous les Trains (Express & Rapides compris)
AU MÊME TITRE QUE LES BILLETS À PLEIN TARIF

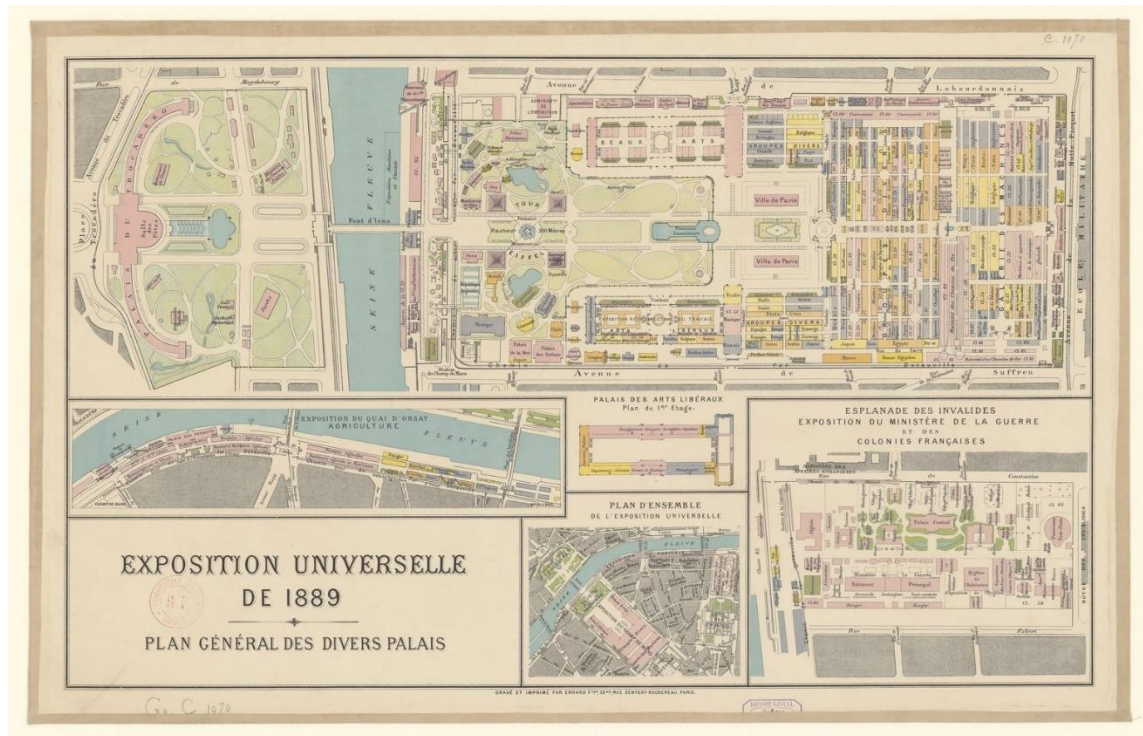
FRANCHISE DE 30 K^g DE BAGAGES

IMPRIMERIE NATIONALE et RÉGIONALE — A. MAQUIN et C^{ie}, rue de la Harpe, 144 — PARIS

Source :

[https://en.wikipedia.org/wiki/Exposition_Universelle_\(1889\)#/media/File:Paris_1889_plakat.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Exposition_Universelle_(1889)#/media/File:Paris_1889_plakat.jpg)

Annexe 3



Source : [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530251127\\$](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530251127$)

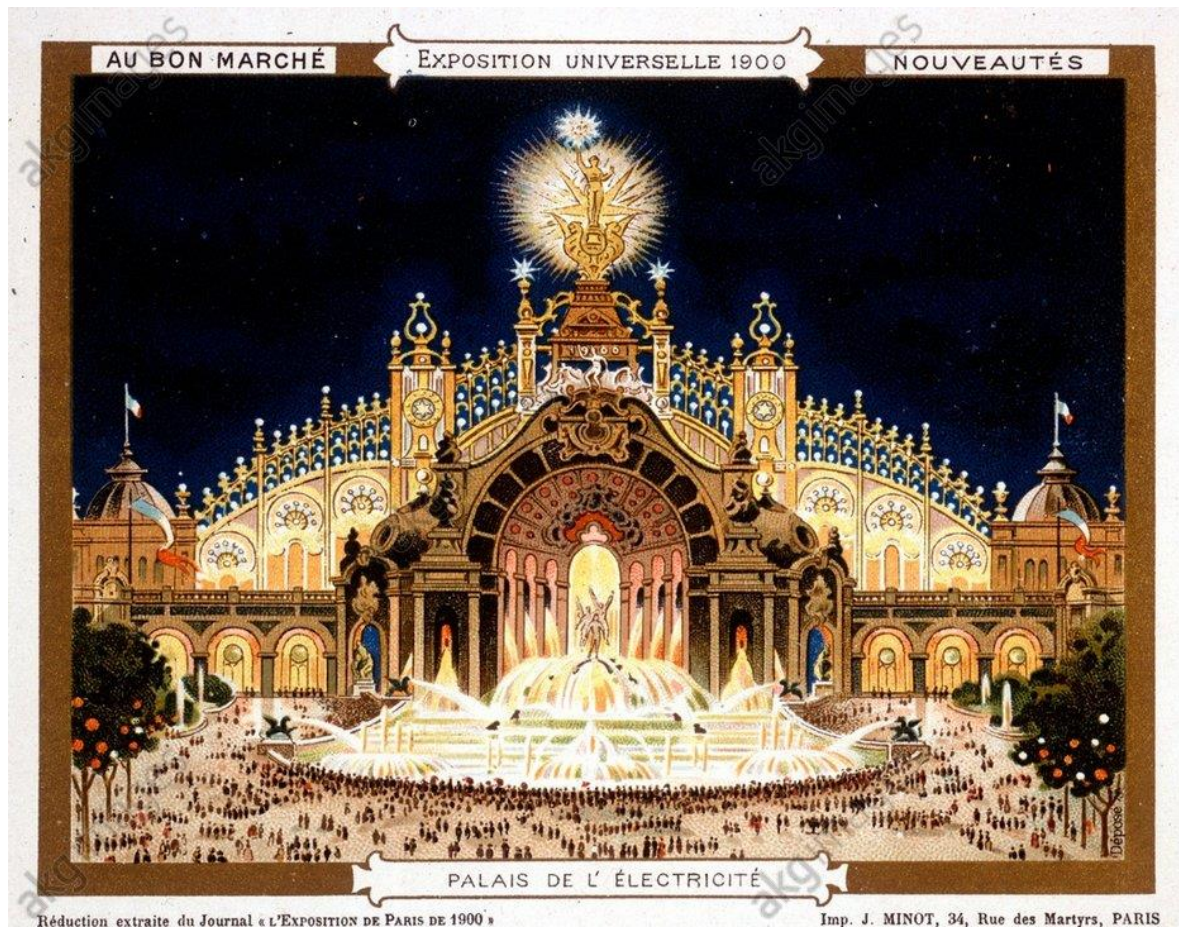
Annexe 4



Source :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_porte_monumentale,_Exposition_Universelle_1900.jpg

Annexe 5



Source : <https://www.akg-images.fr/archive/Palais-de-l%E2%80%99Electricite-2UMDHUKPI5R1.html>

Annexe 6



Source :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paris_\(75018\)_M%C3%A9tro_Abbesses_%C3%89dicule_Guimard.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paris_(75018)_M%C3%A9tro_Abbesses_%C3%89dicule_Guimard.jpg)